



Charlie Hebdo de retour
à la normalité
Page B 7



Le trompettiste
Clark Terry s'éteint
Page B 8

LE MONDE

CAHIER B • LE DEVOIR, LE LUNDI 23 FÉVRIER 2015

Découper l'Ukraine ?

FRANÇOIS
BROUSSEAU



Et si la partition de l'Ukraine était une solution ? Si les autorités de Kiev faisaient une croix sur leurs territoires perdus ?

Il y a exactement douze mois, « l'insurrection de Maïdan » l'emportait à Kiev. Maïdan, c'est cette place où s'étaient concentrées, pendant trois mois, les protestations contre le régime de l'ex-président prorusse Viktor Ianoukovitch, finalement chassé de son poste — ou parti en fuite — le 22 février 2014.

Douze mois au cours desquels, en réaction contre le parti pris pro-européen exprimé à l'ouest, des citoyens prorusse de l'est (et de l'extrême sud), aidés par des armements et des mercenaires venus de Russie, ont provoqué la séparation de différentes parties du pays.

Ce fut d'abord la Crimée, rattachée officiellement à la Russie en mars. Juste après éclatait la guerre dans les provinces de Donetsk et de Louhansk, adossées sur la Russie — avec comme bastions deux villes du même nom. Guerre d'autant plus interminable que les efforts de Kiev pour reconquérir le terrain perdu — qui ont paru couronnés de succès en juillet — étaient chaque fois neutralisés par une sur-enchère militaire (toujours inavouée) des forces russes, à travers une frontière-passoire contrôlée *de facto* par Moscou.

Si l'appui d'une majorité de la population locale à la séparation de la Crimée semble incontestable (même si les chiffres du « référendum » bâclé du 16 mars — 97 % de « oui » avec 83 % de participation — sont, eux, fantaisistes), la situation paraît moins tranchée dans les deux provinces rebelles.

Toutefois, les accords de « Minsk-2 », conclus aux petites heures du vendredi 13 février, ainsi que la débandade de Kiev dans l'enclave loyaliste de Debaltsevo les jours suivants, montrent bien que la mainmise « russe et rebelle » sur ces territoires est ferme et irréversible — mainmise reconnue par les Occidentaux... et même par Kiev. Des Occidentaux qui ont bien fait comprendre au pauvre Petro Porochenko qu'on n'ira pas se battre pour l'Ukraine. Et ce, même si on maintient sur le papier la fiction théorique d'une « intégrité territoriale » battue en brèche sur le terrain.



Mais un des effets de toute cette guerre de l'ombre « russe et rebelle » aura été, de l'autre côté, de permettre l'émergence, dans l'épreuve, d'une nation ukrainienne plus unie qu'auparavant, par-delà les différences régionales, ethniques et linguistiques.

Sur 90 % du territoire, avec 90 % de la population, existe aujourd'hui une Ukraine qui ne vit pas directement la guerre et qui, lors des élections présidentielle et législatives de 2014, a très clairement pris parti en faveur de la démocratie à l'occidentale, en faveur des idéaux de Maïdan, en faveur des libéraux — et à l'encontre des extrémistes ultranationalistes et autres « néonazis » (fantasme maléfique savamment entretenu par la propagande moscovite) réduits à des pourcentages négligeables.

Même à Kharkiv et à Dnipopetrovsk, deux grandes villes de l'est à fortes populations russophones, la « contagion » de Donetsk et de Louhansk n'a pas opéré. Au contraire, la guerre voisine semble y avoir fait office de repoussoir contre toute velléité « subversive »... Il est vrai que Donetsk et Louhansk avaient les populations, non seulement russophones, mais aussi ethniquement russes, les plus élevées proportionnellement de tout le pays.

Sur le Maïdan, en 2013-2014, se sont mélangés, avec les Ukrainiens nationalistes pro-occidentaux (y compris, oui, quelques extrémistes nostalgiques), des juifs, des homosexuels, des immigrés (dont le fameux Mustafa Nayyem, Ukrainien de souche afghane, à l'origine des premières manifestations en novembre 2013)... une faune que l'on ne risque pas de retrouver dans les manifs de Moscou, comme celle de samedi : 35 000 personnes défilant au son des « *A bas Maïdan!* » et « *A bas les nazis de Kiev!* ». D'où la question qu'on se pose légitimement en Ukraine : « *Où sont les vrais fachos en 2015?* »

Le contrôle de Donetsk et de Louhansk est aujourd'hui un piège pour qui s'y frotte... Même Moscou a renoncé à une annexion en bonne et due forme comme pour la Crimée — dont on découvre qu'elle est extrêmement coûteuse pour le trésor russe.

Kiev pourrait très bien dire aujourd'hui : « *Cette zone hostile, industriellement décadente, ce trou politique et économique sans fond, nous vous l'abandonnons!* » Et organiser, dans la foulée, un référendum gagné d'avance sur l'unité politique et l'intégrité territoriale des 90 % restants. On peut rêver !

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Radio-Canada. francbrousseau@hotmail.com



PIUS UTOMI EKPEI AGENCE FRANCE-PRESSE

Le président nigérian (à droite), Goodluck Jonathan, a reconnu ses torts dans un entretien au journal privé local *This Day* diffusé dimanche.

NIGERIA

« Nous avons sous-estimé » Boko Haram

Le président nigérian déplore son erreur de jugement

Kano — Une fillette a tué sept personnes en se faisant exploser dimanche dans le nord-est du Nigeria, un énième attentat dans cette région en proie aux violences du groupe islamiste Boko Haram dont le président nigérian a reconnu avoir sous-estimé la capacité de nuisance.

Tandis que les pays voisins du Nigeria organisent la riposte militaire, le ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius a précisément invité Abuja à s'engager « pleinement » contre le groupe islamiste, dimanche à Niamey, au dernier jour d'une tournée l'ayant conduite au Tchad et au Cameroun.

Depuis 2009, l'insurrection de Boko Haram et sa répression par les forces nigérianes ont fait plus de 13 000 morts et 1,5 million de déplacés au Nigeria, essentiellement dans le nord-est du pays, où le groupe extrémiste s'est emparé de plusieurs localités.

Il y multiplie les opérations meurtrières depuis six ans, y compris des attentats kamikazes

visant des lieux bondés comme dimanche sur un marché de Potiskum, capitale économique de l'Etat de Yobe.

D'après des témoins joints depuis Kano (nord), une fillette âgée d'environ 7 ans a actionné vers 13 h 30 locales (12 h 30 GMT) une ceinture d'explosifs qu'elle portait à la taille à Kasuwar Jagwal, un lieu dédié à la vente et la réparation de téléphones à Potiskum, très fréquenté à cette heure de la journée. Cinq personnes ont été tuées et 19 blessées selon un premier bilan donné dans l'après-midi. Des sources médicales à l'hôpital public de Potiskum ont par la suite annoncé que deux des blessées ont succombé à leurs blessures.

Selon les témoins, la fillette avait été renvoyée quatre fois à l'entrée du site par des gardiens et membres de milices d'autodéfense qui l'avaient jugée suspecte, en raison de son âge. Les contrôles se sont faits plus stricts depuis un précédent attentat-suicide commis en janvier par deux filles d'environ 15 et 20 ans aux

abords du même site, ayant fait 6 morts et 37 blessés. Finalement, la fillette est revenue par un autre côté, « elle s'est baissée pour franchir le cordage de sécurité, à une certaine distance de nous. Et c'est là qu'elle s'est fait exploser », a expliqué Buba Lawan, chef d'une milice locale d'autodéfense.

L'attaque-suicide n'avait pas été revendiquée mais, selon plusieurs observateurs, elle porte la signature de Boko Haram, qui a eu recours à plusieurs reprises à des femmes et fillettes pour ce type d'opérations.

Élargissement des combats

Le groupe a étendu ses attaques au Cameroun, Niger et Tchad, qui le combattent à leurs frontières, et même sur le sol nigérian pour les troupes tchadiennes. Celles-ci ont repris récemment aux islamistes plusieurs localités comme Gamboru et Dikwa (nord-est), proches

VOIR PAGE B 2 : BOKO HARAM

TURQUIE

L'armée turque entre en Syrie

Ankara — La Turquie a mené une incursion militaire à 37 km à l'intérieur du territoire syrien dans la nuit de samedi à dimanche pour évacuer la dépouille d'un dignitaire ottoman et les soldats qui gardaient son tombeau situé dans une zone tenue par le groupe Etat islamique (EI), une opération dénoncée par Damas.

L'opération a été décidée en raison de la détérioration de la situation autour de la minuscule enclave turque de quelques centaines de mètres carrés où gît Souleïmane Shah, le grand-père d'Osman Ier, fondateur de l'empire ottoman, a annoncé dimanche le premier ministre turc Ahmet Davutoğlu, lors d'un point de presse à l'état-major des armées.

« Une opération a été lancée à 21 h 00 [locales 19 h 00 GMT] avec le passage de 572 soldats par le poste-frontière de Mursitpinar [sud-est] », a précisé M. Davutoğlu.

Damas a qualifié d'« agression flagrante » l'intervention turque, accusant Istanbul de « fournir tout type de soutien aux bandes de l'Etat islamique, du Front Al-Nosra et d'autres groupes terroristes liés à Al-Qaïda ».

Le régime islam-conservateur turc a rompu avec le président syrien Bachar al-Assad depuis l'éclatement de la guerre civile dans ce pays en 2011 et accueille sur son sol près de deux millions de réfugiés qui ont fui les combats.



ILYAS AKENGIN AGENCE FRANCE-PRESSE

Le gouvernement turc a informé la Coalition nationale syrienne de son incursion.

Le parlement d'Ankara avait donné son feu vert l'an dernier à des opérations militaires turques en Syrie et en Irak contre l'EI.

Rapatriement des reliques

« Les reliques du dignitaire turc ont été rapa-

triées temporairement en Turquie pour être inhumées ultérieurement en Syrie », a-t-il indiqué, ajoutant qu'une zone avait été sécurisée en territoire syrien pour transférer la dépouille à cet endroit dans les jours suivants.

Il s'est félicité du « bon déroulement » de cette première incursion turque en Syrie depuis le début de la guerre civile.

La Turquie s'est ainsi emparée dans un geste hautement symbolique d'un nouveau bout de terre situé à 200 mètres seulement de sa frontière, en territoire syrien, dans le village d'Eshme près de la ville de Kobane, d'où ont été chassés en début d'année les djihadistes qui l'assiégeaient par les miliciens kurdes aidés par des raids aériens de la coalition internationale, pour y construire un nouveau mausolée.

Le président turc Recep Tayyip Erdogan a félicité l'armée pour sa « réussite » et indiqué dans un communiqué : « Notre drapeau continuera de flotter dans son nouvel emplacement afin de garder en vie la mémoire de nos ancêtres ».

Les troupes turques et le contingent gardant la tombe sont rentrés tôt dimanche en Turquie et tout ce qui reste du lieu saint a été détruit, selon M. Davutoğlu.

Le gouvernement turc a informé la Coalition nationale syrienne de son incursion, a par ail-

VOIR PAGE B 2 : ARMÉE

LE MONDE

BOKO HARAM

SUIITE DE LA PAGE B 1

de la frontière camerounaise.

Dans un entretien au journal privé local *This Day* diffusé dimanche, le président nigérian Goodluck Jonathan a reconnu avoir «sous-estimé» le groupe. «Probablement, au début [de l'insurrection], nous - je veux dire mon équipe et moi-même - avons sous-estimé les capacités de nuisance de Boko Haram», a-t-il déclaré.

De fait, depuis 2009, les forces nigérianes ont échoué à endiguer l'expansion des insurgés, même si elles ont annoncé récemment avoir repris plusieurs villes à Boko Haram et tué des centaines de ses membres, à Monguno et Baga notamment.

A Baga et dans ses environs,

L'armée nigériane s'est dotée récemment de nouvelles armes et munitions pour la guerre contre Boko Haram

l'armée poursuivait dimanche ses opérations de rattachement. «Le bouclage et la fouille [de Baga] ainsi que les patrouilles dans les localités [proches] se poursuivent, tandis que l'offensive contre les terroristes progresse dans d'autres secteurs» du nord-est, a annoncé dimanche soir le porte-parole du ministère nigérian de la Défense, Chris Olukolade.

Selon M. Jonathan, l'armée nigériane s'est dotée récemment de nouvelles armes et munitions pour la guerre contre Boko Haram, dont le chef, Abubakar Shekau, a juré dans une vidéo récente de faire échouer le processus des élections présidentielle et législatives du 28 mars au Nigeria. «Si Dieu le veut, nous arrêterons Shekau avant les élections», a dit le président, candidat à sa réélection. «On n'est pas partis pour une guerre de 10 ans. Nous avons les forces qui sont déjà en place. Si ces forces peuvent être financées et équipées, je pense qu'on viendra à bout de Boko Haram assez rapidement», a pour sa part estimé dimanche le président nigérian Mahamadou Issoufou.

Agence France-Presse

ARMÉE

SUIITE DE LA PAGE B 1

leurs indiqué le bureau de presse de la Coalition.

La Turquie soutient ouvertement l'opposition contre le régime de Damas. Elle a annoncé vendredi être tombée d'accord avec son allié américain au sein de l'Otan pour former et équiper des opposants syriens modérés en Turquie.

«Pour la première fois de l'histoire de la République turque, nous perdons nos terres sans combattre», a martelé Gürsel Tekin du parti républicain du peuple (CHP).

Sinan Oghan, dirigeant du parti de l'Action nationaliste (MHP, droite), a renchéri: «Vous avez failli à protéger la sépulture de notre ancêtre et nos soldats ont été obligés de se retirer».

La relocalisation en sol syrien de ce tombeau revêt une importance politique et diplomatique pour Ankara qui souhaite montrer qu'il n'a pas «perdu» contre les djihadistes, contre lesquels elle était appelée par l'Occident à s'engager militairement, ont commenté les observateurs.

D'ailleurs, M. Davutoglu a fait remarquer que «la Turquie n'a été privée d'aucun de ses droits en ce qui concerne le droit international», qui lui attribue un morceau de territoire syrien pour ce tombeau.

La Turquie avait menacé les djihadistes de représailles s'ils attaquaient le site symbolique, sous souveraineté turque, situé au nord-est d'Alep.

Le tombeau est considéré comme un territoire turc depuis la signature d'un traité entre la France, qui occupait alors ce territoire, et la Turquie en 1921.

Agence France-Presse

UKRAÏNE

Marche de dignité pour les morts de Maidan

Kiev — «J'étais ici il y a un an, c'était terrible», se souvient Nadejda, les larmes aux yeux. Dimanche cette retraitée est revenue avec plusieurs milliers d'Ukrainiens dans le centre de Kiev, pour le premier anniversaire du soulèvement de Maidan réprimé dans le sang.

«Je suis venue vers midi, ça tirait ici», se souvient cette petite femme rondelette. «Nous avons couru en bas» de la rue Institutka vers Maidan, épicentre de la contestation pro-européenne ayant entraîné il y a un an la chute du régime prorusse.

«Je ne sais pas comment nous avons tenu face à tout cela», raconte-elle à quelques centaines de mètres de l'hôtel Ukraine près duquel ont péri la plupart des membres de la «centurie céleste», comme on appelle la centaine de manifestants morts à Kiev entre le 18 et le 20 février 2014, avant la fuite en Russie de l'ex-président Viktor Ianoukovitch.

Un an plus tard, ce carnage n'est toujours pas élucidé malgré l'arrivée au pouvoir des pro-occidentaux dirigés par Petro Porochenko. Il reste une profonde blessure pour les Ukrainiens qui sont descendus par milliers dimanche dans la rue pour une «marche de dignité» à Kiev à la mémoire de ces morts.

Des fleurs sont déposées devant les portraits des victimes. Des drapeaux ukrainiens bleu et jaune flottent dans la manifestation à laquelle participent aussi des parents avec leurs enfants.

En tête de la marche, le président Porochenko et le gratin politique ukrainien avancent lentement au coude au coude avec des invités européens de marque, dont le président du Conseil européen, Donald Tusk, les présidents allemand, polonais, lituanien, slovaque, géorgien et moldave.

Une fois la procession arrivée sur la place Maidan, la prière commune commence. Un ange passe. Beaucoup se mettent à pleurer.



Le président ukrainien, Petro Porochenko, se trouvait en tête de cortège avec à ses côtés des invités européens, dont le président du Conseil européen, Donald Tusk, les présidents allemand, polonais, lituanien, slovaque, géorgien et moldave.

«Poutine, tire-toi d'Ukraine»

Mais à part la mémoire de la répression sanglante sur Maidan, c'est le conflit armé dans l'Est séparatiste de l'Ukraine, et ses plus de 5700 morts en dix mois, qui plane sur le rassemblement.

Alors que Kiev et l'Occident accusent la Russie d'armer les rebelles et d'avoir déployé ses troupes dans l'Est, certains manifestants affichent des portraits de Vladimir Poutine déguisé en Hitler ou scandent «Poutine, tire-toi d'Ukraine»

de tout en réclamant de l'Europe plus d'action face au conflit.

«Nous voulons la paix et nous espérons que les leaders européens qui sont à Kiev ac-

tuellement nous aideront», dit Valentina Oleksiivna, une femme médecin. «Nous espérons que l'Europe enverra ici un contingent de maintien de la paix», poursuit-elle.

Natalia, une esthéticienne, est venue à la marche avec son fils Ostep de 11 ans. «Nous espérons beaucoup que l'Europe renforce ses sanctions contre la Russie et nous fournisse enfin des armes», ajoute-elle.

Si les Européens restent opposés à l'idée de livraisons d'armes à Kiev craignant une escalade, Washington dit depuis plusieurs semaines réfléchir à cette option.

Pour les Ukrainiens, les Occidentaux devraient se dépêcher. «Il reste peu de temps. Si

l'Europe ne fait rien, il y aura une grande guerre», estime Nadejda.

«L'Europe doit comprendre que nous en sommes une partie. Et si cela va mal pour nous, cela ira mal pour elle aussi», renchérit Mykola Podrezan, assis dans son fauteuil roulant.

Alors que la marche avance dans le centre-ville, les manifestants scandent «Dalia! Dalia!» saluant la présidente lituanienne Dalia Gribauskaite.

Cette dernière est très populaire en Ukraine pour le soutien apporté à Kiev lors de la guerre dans l'Est et plus particulièrement pour son langage ferme face à Moscou. Elle avait notamment accusé la Russie de se comporter

Deux morts dans un attentat présumé

Au moins deux personnes ont été tuées dimanche dans une explosion lors d'une marche pro-Kiev à Kharkiv, une région voisine de la zone de guerre dans l'Est de l'Ukraine où l'armée et les rebelles prorusse ont annoncé le prochain début du retrait des armes lourdes. La tension montait aussi autour de Marioupol, dernière grande ville de l'Est sous contrôle de Kiev située dans le sud de la ligne du front qui pourrait devenir la prochaine cible d'une offensive rebelle, après la prise par ceux-ci cette semaine du nœud ferroviaire de Debaltseve. Grande ville industrielle et universitaire avec presque 1,5 million d'habitants, Kharkiv était en état de choc après l'explosion, qui s'est produite lors d'une marche patriotique et a été aussitôt qualifiée d'«attentat terroriste» par la police.

L'explosion d'un engin artisanal rempli de pièces de métal et dissimulé dans la neige au bord de l'avenue Joukov y a fait au moins deux morts — un policier et un militant pro-européen — et une dizaine de blessés, selon les chiffres officiels.

L'explosion s'est produite peu après 11 h 00 GMT, au moment où commençait à Kiev une autre marche de solidarité avec l'Ukraine. Cet incident intervient alors que l'Ukraine et les séparatistes prorusse semblaient avancer légèrement dans l'application du plan de paix pour le conflit dans l'Est.

comme un «État terroriste» à l'égard de l'Ukraine.

Agence France-Presse

Israël veut «l'effondrement» de l'Autorité palestinienne

Ramallah — Le négociateur en chef palestinien a accusé dimanche Israël de chercher «l'effondrement» de l'Autorité palestinienne en ne lui reversant pas les fonds qui lui sont dus.

Début janvier, Israël avait gelé le versement d'environ 151 millions de dollars de taxes collectées chaque mois pour le compte de l'Autorité en riposte à la demande palestinienne d'adhésion à la Cour pénale internationale (CPI).

Rien n'est arrivé non plus en février et l'échéance de début mars s'approche à grands pas pour l'Autorité, politiquement moribonde, et désormais privée de plus des deux tiers de ses recettes budgétaires propres et incapables de payer ses quelque 180 000 fonctionnaires.

Le premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou veut «une Autorité palestinienne sans autorité et retient maintenant l'argent pour qu'elle s'effondre», a accusé Saëb Erakat, sur la radio publique palestinienne.

«Cet argent n'est pas de l'argent israélien ni de l'aide internationale», a-t-il poursuivi, appelant à la communauté internationale à faire «bien plus» que publier des communiqués pour condamner cette sanction israélienne unilatérale.

Washington, «inquiet quant à la viabilité de l'Autorité palestinienne si elle ne reçoit pas des fonds rapidement», a récemment dit redouter une grave crise en cas d'effondrement de l'Autorité, une entité intérimaire née des Accords d'Oslo sur l'autonomie en 1993



KHALIL HAMRA ASSOCIATED PRESS

Début janvier, Israël a gelé le versement d'environ 151 millions de dollars de taxes collectées chaque mois pour le compte de l'Autorité.

et qui devait s'effacer en 1999 pour laisser place à un État qui se fait toujours attendre.

Dans la foulée de ces accords historiques, Israéliens et Palestiniens signaient en 1994 le protocole économique de Paris, aux termes duquel Israël s'engageait à reverser chaque mois aux Palestiniens les taxes douanières et la TVA prélevées sur les marchandises leur étant destinées et transitant par Israël.

À chaque fois qu'ils ont voulu riposter à une initiative palestinienne, les gouvernements israéliens successifs ont, malgré leurs engagements, frappé l'Autorité au portefeuille. Cela avait duré six mois en 2006 quand le Ha-

mas islamiste avait remporté les législatives.

Israël a réitéré plusieurs fois depuis. Il a toujours fini par reverser l'argent au plus tard sous deux mois. Cette fois-ci, alors que les dirigeants israéliens, M. Nétanyahou en tête, sont lancés dans la course aux législatives prévues le 17 mars et que les Palestiniens peuvent déposer leur première plainte devant la CPI pour «crime de guerre» contre des dirigeants israéliens à compter du 1^{er} avril, experts et observateurs s'accordent à dire que ce délai pourrait être dépassé.

Agence France-Presse

Attentat contre la résidence de l'ambassadeur iranien

La résidence de l'ambassadeur iranien à Tripoli a été visée dimanche par un double attentat qui n'a pas fait de victimes, selon des sources des services de sécurité. Une première bombe a explosé devant le portail de sécurité et la seconde a été jetée dans l'enceinte de la résidence, a indiqué à l'AFP, Issam al-Naass, un porte-parole des services de sécurité. L'ambassade iranienne est fermée, à l'instar de la plupart des représentations étrangères, depuis l'été en raison des violents combats ayant conduit à la prise de contrôle en août par la coalition de milices Fajr Libya (Aube de la Libye) de la capitale et de son aéroport international. Selon des témoins, les explosions n'ont pas fait de grands dégâts dans ce quartier où sont situées plusieurs représentations diplomatiques. Plusieurs attaques ont visé des représentations diplomatiques ces derniers mois, avec notamment l'explosion de deux voitures piégées devant les ambassades d'Égypte et des Emirats arabes unis en novembre.

Agence France-Presse

Réfugié à Aden, le président Hadi défie les Houthis

Le président yéménite, Abd Rabbo Mansour Hadi, qui a réussi à fuir la capitale Sanaa pour trouver refuge à Aden, fief de ses partisans, tente de reprendre la main face à la milice chiite des Houthis qui l'a chassé du pouvoir. M. Hadi,

dont la démission annoncée en janvier sous la pression des Houthis n'a jamais été entérinée par le Parlement, a présidé dimanche à Aden une réunion régionale au cours de laquelle il a appelé à relancer la transition politique, selon son entourage. M. Hadi a réussi à s'échapper, par une porte dérobée, dans la résidence où il était assigné depuis la prise du palais présidentiel par les Houthis le 20 janvier. Il avait présenté sa démission deux jours plus tard, en même temps que son premier ministre Khaled Bahah, une décision qui consacrait la prise de contrôle totale des Houthis à Sanaa. Le coup de force des Houthis a été farouchement rejeté dans le centre, le sud et le sud-est du pays, où les tribus sunnites empêchent les militaires chiites d'imposer leur autorité sur leurs régions.

Agence France-Presse

Des Saoudiens emprisonnés pour avoir dansé

La police religieuse a arrêté des jeunes saoudiens, samedi, pour avoir dansé à une soirée d'anniversaire. Un représentant anonyme a relaté que la police avait surpris les jeunes hommes dans une situation compromettante alors qu'ils dansaient avec des mouvements honteux. Ils célébraient l'anniversaire de l'un des hommes présent à la soirée. Le porte-parole a justifié leur détention en affirmant que ce genre de comportement pouvait mener à de l'immoralité et même de l'homosexualité. Plusieurs Saoudiens ont ridiculisé les arrestations sur les réseaux sociaux, rappelant que les hommes n'avaient même pas consommé d'alcool, ni fêté avec des femmes.

La Presse canadienne

SOCIÉTÉ

#CHRONIQUEFD

La distorsion

FABIEN DEGLISE



Dans cette chronique, il va être question de musulmans et de personnes handicapées. Sans aucun lien direct entre les deux. Il va aussi être question de détournement honteux de la réalité à des fins idéologiques et d'injustice teintée de négligence. Avec un lien direct entre les deux.

D'abord, les musulmans. Sur lesquels l'actualité a régulièrement porté son regard ces dernières semaines. Pour les mauvaises raisons d'ailleurs: l'horreur à laquelle on essaie de les associer venant bien plus de l'ignorance, de la bêtise et de la fragilité que d'une religion.

Toutefois, la condamnation par association semble très bien fonctionner, pour qui cherche à en profiter, s'entend. La semaine dernière, dans les rues de Montréal, quelques citoyens, interrogés dans un téléjournal près de chez eux, avaient la peur du musulman bien ancrée en tête pour dire accepter, avec abnégation, l'adoption de nouvelles lois à Ottawa visant à renforcer la sécurité au pays. Même si cela doit mettre à mal les libertés civiles de tous. C'est un énième projet des conservateurs alliant loi, ordre et demi-vérité. Projet aussi qui exploite comme toujours une peur à la fondation pas très solide et à la démesure facilement quantifiable: au Canada, les gens surevaluent en effet la présence de musulmans autour d'eux. Et pas juste un peu.

Preuve par l'Ipsos Reid: l'automne dernier, le sondeur national a soumis le pays à la question: combien y a-t-il de musulmans qui vivent dans votre province? D'un océan à l'autre, globalement, les gens en voient dans leur

À trop imaginer des ennemis invisibles, on finit par ne plus voir les amis bien visibles

soupe six fois plus qu'il n'y en a réellement dans leur voisinage. La présence musulmane est estimée à 20% dans la population totale. Dans la réalité, les musulmans ne représentent que 3,2% des Canadiens.

Au Québec, les répondants ont, en chœur, exprimé le même décalage avec une jolie estimation de 17%. C'était après le débat animé sur la Charte, mais avant les histoires d'imams radicaux cherchant à louer des locaux pour répandre leur parole. Dans les faits, il n'y en a, statistiques officielles à l'appui, que 3,1%, soit cinq fois et demie moins. Et dans le lot, les pratiquants — tout comme chez les catholiques exposés à l'éducation et à la modernité — sont bien sûr une minorité. Les fanatiques aussi.

Du coup, s'il y a un risque d'invasion, un risque de détournement de valeurs sociales et démocratiques, c'est bien plus des personnes qui cherchent à exagérer la présence d'un groupe, à diaboliser ce groupe pour mieux vendre leurs solutions parfois liberticides pour s'en protéger, qu'elle semble venir, plutôt que des musulmans eux-mêmes.

À mobilité réduite

Maintenant, les personnes à mobilité réduite, comme on dit dans la paperasse administrative. Elles représentent 6% de la population au Québec, soit le double des musulmans. Elles ne sont pas menaçantes, mais plutôt menacées par la négligence, et ce, dans la plus grande indifférence. Les regards étant amenés régulièrement, sur d'autres minorités, plus rentables idéologiquement, politiquement ou électoralement.

Menacées? Oui. Au hasard, comme ça: sur la ligne de train Montréal-Mascouche, les personnes en fauteuil roulant ne peuvent accéder qu'à 3 des 13 stations qui composent ce nouveau trajet pourtant inauguré, non pas pour l'Expo 67, mais en décembre dernier. Une ligne toute belle toute neuve qui n'a pas pensé à se faire inclusive. On a appris ça la semaine dernière. On était alors bel et bien en 2015 et, du coup, étonné par cette négligence éhontée à l'égard d'une frange importante de la population à qui le bien commun ne peut pas retirer ainsi le droit de rouler où elle veut, surtout pas dans ce qu'on nomme le transport collectif: payé par tous et donc utilisable par tous.

À trop imaginer des ennemis invisibles, on finit par ne plus voir les amis bien visibles, ni même cette indolence des gestionnaires d'espace public face au regard de la question fondamentale de l'accessibilité. Au stade d'évolution sociale atteint par le Québec, toutes excuses opposées à cet oubli ne peuvent être que grotesques.

L'Agence métropolitaine de transport, qui s'occupe du train de banlieue, n'a d'ailleurs pas le monopole de ce manque de considération. La Société de transport de Montréal a également un métro qui, en matière d'ascenseurs, fait pas mal tâche à côté d'autres grandes villes du monde. Et, comme si ce n'était déjà pas assez, elle s'est donné dix ans de plus, jusqu'en 2025, pour afficher ce retard plutôt gênant sur l'ouverture et le respect des personnes à mobilité réduite.

Des personnes qui, malheureusement pour elles, ne font pas assez peur pour être surveillées et un peu plus considérées.

Sur Twitter: @FabienDeglise



«L'endroit où l'on mange en dit long sur qui nous sommes, qui nous pensons être et ce que nous voulons être aux yeux des autres.»

CONSOMMATION

Brunch, les dessous d'un rituel dominical

Les brunchs ont le vent en poupe. Dopé par la diversité culinaire, ce repas du dimanche est devenu plus qu'un simple lieu où casser la croûte, mais aussi une façon d'afficher sa spécificité, tant pour le citadin que pour le banlieusard.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

D e plus en plus de bons restaurants proposent le «déjeuner-dîner» sous diverses formes, autant versions végé (Aux vivres) et haut de gamme (Salmigondis) que version table d'hôte trois services dans les chaînes de restaurants (Normandin). De Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier à Dubaï, le brunch se mondialise et se réinvente à la faveur de tendances culinaires d'ici et d'ailleurs. Et il est même devenu, au passage, un marqueur d'identités et de classes sociales.

«Ce sont les classes sociales, les genres et les pratiques religieuses qui ont façonné la diffusion et l'étendue du brunch», explique Farha Ternikar, sociologue des aliments américaine, dans son livre *Brunch: A History* (Rowman & Littlefield). Il a commencé un dimanche avant de devenir un rituel qu'on peut pratiquer toute la fin de semaine. La mondialisation a aussi contribué à sa propagation, particulièrement dans des coins de l'Asie et du Moyen-Orient, où l'on s'y rend le dimanche, mais aussi le vendredi dans les cultures musulmanes.

Depuis son irruption dans un magazine de chasse anglais en 1895 — défini alors comme le brunch contemporain: des hommes qui se réunissent après la chasse pour discuter autour de monticules de viande et d'œufs —, le brunch a étendu son emprise. On pensait que les Américains en étaient les inventeurs. À tort, car selon *Brunch: A History*, le brunch a fait son entrée à La Nouvelle-Orléans à la fin de 1890, avant de gagner l'élite new-yorkaise avec ses festins d'huîtres, d'omelettes aux fruits de mer et de pains perdus. «Qui d'autre avait autant de temps et d'argent à dépenser pour des assiettes aussi «décadentes»?», écrit l'auteure.

Reste qu'en 2015, le luxe de déboursier 15\$ pour ses œufs brouillés (avant taxes et service) demeure un rituel pratiqué par de nombreux gourmands de la classe moyenne. «Dans les petites villes ouvrières, les gens vont tout de même bruncher dans les plus beaux endroits qu'ils ont les moyens de s'offrir», mentionne la sociologue. Dans les plus grands centres urbains, le brunch est une manière de se distinguer, de montrer qu'on est cool. Et de définir son identité, au même titre que la musique ou les vêtements, remarque Shawn Micallef, chroniqueur au *Toronto Star*.

«Les gens inscrivent souvent les plaisirs du brunch dans leur profil Facebook ou sur les sites de rencontre comme indicateur de leur personnalité. Si les deux aiment bruncher, ils sont certainement compatibles», écrit-il dans *The Trouble with Brunch: Work, Class & the Pursuit of Leisure*. Dans ce manifeste, l'auteur choisit le brunch comme prétexte pour relancer la discussion sur l'existence des classes sociales, la société de consommation et la précarité. «Le «brunch» est en quelque sorte devenu un code pour définir un style de vie largement célébré et recherché.»

Le club des déjeuners

Avec ses billets et photos d'assiettes débordant de gaufres-poulet frit, d'œufs dans des coupelles de bacon et de crêpes aux bleuets sauvages, publiés régulièrement sur les réseaux sociaux, le blogue «On déjeune» fait aussi la promotion de ce rituel-culte matinal. «On aime le déjeuner, car c'est un rendez-vous qui se passe de jour. Ça marque le début d'une journée, nous permet de manger des aliments frais et de socialiser entre amis. C'est l'espoir du matin et, en plus, c'est une autre raison d'aller au resto!», dit Jeanne Rondeau-Ducharme, membre de On déjeune. Pour ce club du déjeuner urbain mené par un quatorze de jeunes à l'aube de la trentaine — qui compte également parmi ses membres le rappeur Maybe Watson, d'Alacclair Ensemble —, le terme «déjeuner» englobe également celui du brunch. «Quand on a commencé à la fin de l'été, notre site était une parodie des blogues de bouffe et des photos de restos, mais finalement, ça

nous a plu de rendre ça esthétique, et c'est devenu un projet plutôt sérieux.»

En plus de partager des photos de ces restaurants du matin les plus courus de la fin de semaine (et de la semaine), le collectif fait de ce repas matinal un moment tendance. Il a même étendu son engouement à la commercialisation de marchandises taguées des devises #dejlife et #outfitofthedej. Dimanche dernier, On déjeune a ainsi porté sa bannière jusqu'à la Musée d'art contemporain, se faisant l'hôte d'un brunch VIP/DJ à l'occasion de Montréal en lumière.

Repas sans frontières

Même ceux qui détestent les brunchs apprécient la ligne directrice de ce repas qui mise avant tout sur le confort et le plaisir. Dans l'ordre ou le désordre, c'est le seul moment où il est socialement acceptable de boire du rhum avant midi, où des crêpes arrosées de sirop d'érable servent d'accompagnement aux œufs bénédicte, tout ça accompagné d'un smoothie vert et d'un chai latte.

Si le brunch est aussi une occasion d'explorer d'autres cuisines, notamment à travers les *huevos rancheros* mexicains, le boudin noir irlandais ou les dim sum, il y a tout de même certaines limites à ne pas dépasser pour pouvoir porter ce titre. «Certains restaurants essaient tellement de réinventer la sauce que leurs brunchs tiennent plus du dîner que du déjeuner. Un brunch doit avoir des valeurs sûres: il faut qu'il y ait du sucré, des œufs, des crêpes, de la confiture», estime Jeanne Rondeau-Ducharme.

Dans sa boule de cristal, l'auteure de *Brunch: A History* voit que ce repas, qui continuera de puiser aux tendances culinaires de l'heure, est promis à un bel avenir. Et que nous continuerons à brandir le brunch comme une manière de nous distinguer socialement. «La consommation est étroitement liée à l'identité. Ce que l'on mange n'en est pas l'unique indicateur, mais l'endroit où l'on mange en dit long sur qui nous sommes, qui nous pensons être et ce que nous voulons être aux yeux des autres.»

Le Devoir

Le mystère de la brume de café presque élucidé

La «brume» de café se présente comme une fine pellicule blanche à la surface. C'est un mystère de la physique qui, sans qu'on le sache, se pose à nous tous les jours.

Mis au jour il y a près d'un siècle par le physicien japonais Torahiko Terada dans... sa tasse de thé chaud, le phénomène a donné son titre à un essai dans lequel le chercheur s'étonne de l'incroyable palette de processus physiques qui prenaient vie dans sa boisson bouillante: convection, condensation, tourbillons, etc. Autant de phénomènes observables à plus grande échelle dans la nature. Et parmi ceux-ci, une énigme. Cette mince pellicule blanche, flottant à la surface de son thé, et que l'on retrouve aussi à la surface d'un café bien chaud. Une énigme tenace à laquelle vient de s'attaquer une équipe de chercheurs japonais, dans une étude publiée il y a quelques jours dans *Scientific Reports*.

Ce film blanchâtre qui se fendille en un instant et se divise en petits continents n'a rien à voir avec la nature de la boisson. Il est en réa-

lité lié à l'eau très chaude. Le café ne sert, par sa couleur foncée, que de «révélateur» en raison du contraste qu'il offre. En 1971, le chimiste américain Vincent Schaefer avait formulé l'idée d'une brume: la pellicule serait un assemblage de minuscules gouttes d'eau. Des gouttelettes qui seraient... en lévitation à la surface du café.

Pour en avoir le cœur net, l'équipe japonaise a mis au point un dispositif expérimental simple: verser de l'eau très chaude (de 60 à 90°C) et en regarder la surface au microscope tout en filmant son évolution. Premier constat: la pellicule est bien constituée de petites gouttes d'environ 10 micromètres de diamètre (un millième de millimètre).

Plus la température est élevée, plus les microgouttes sont nombreuses.

Le deuxième résultat de l'étude confirme en partie l'hypothèse de Schaefer: les microgouttes ne sont pas posées à la surface de l'eau, mais lèvitent bien juste au-dessus. Les fractures de la brume se produisent à une vitesse éclair et sont provoquées par la chute dans l'eau d'une seule des microgouttes, qui en entraîne

d'autres avec elle dans une sorte de cascade.

Les chercheurs nippons ne sont pas sûrs que la thèse de Schaefer sur la formation de la brume soit correcte. Pour eux, l'assemblage des gouttes selon un treillis révèle plutôt qu'elles sont électriquement chargées. La lévitation pourrait donc être due à un phénomène électrostatique. Dans cette hypothèse, l'effondrement d'une goutte, qui provoque les fissurations rapides de la pellicule, s'expliquerait par la disparition subite de sa charge électrique.

Bref, même si l'énigme de la brume de café s'est un peu éclaircie, elle continue de résister à la science. Comme le notent les chercheurs japonais en conclusion, «une tasse de thé chaud continue de nous fournir d'intéressants phénomènes qui méritent un examen scientifique. Le phénomène que nous avons étudié ici peut être observé chaque jour et devrait avoir été remarqué par de nombreux chercheurs. Cependant, très peu de gens semblent avoir imaginé que des phénomènes aussi fascinants se produisent dans une tasse.»

D'après Le Monde

LES SPORTS

SKI DE FOND

Alex Harvey a écrit une page d'histoire

MICHEL LAMARCHE

Le Québécois Alex Harvey a écrit un nouveau chapitre de l'histoire du ski de fond canadien, samedi à Falun, en Suède, en devenant le premier fondeur de son pays à remporter au moins deux médailles à des Championnats du monde de ski nordique.

Quarante-huit heures après avoir raté l'or par seulement cinq centièmes de seconde derrière le Norvégien Petter Northug fils lors du sprint classique de 1,4 km, Harvey a mis la main sur la médaille de bronze du skiathlon de 30 km.

L'athlète de St-Ferréol-les-Neiges a négocié la distance en un temps de 1 h 16 : 27,5, à 1,6 seconde du vainqueur, le Russe Maxim Vylegzhanin. Le Suisse Dario Cologna s'est classé deuxième, à seulement quatre dixièmes de seconde du médaillé d'or.

De l'arrière

« C'est une super-bonne journée pour moi. Difficile à croire », a laissé tomber Harvey, au sujet de son résultat historique.

Harvey a dû venir de l'arrière pour arracher cette médaille, lui qui occupait le cinquième échelon avec environ trois kilomètres à franchir avant la ligne d'arrivée. Et il y est parvenu en dépit du fait que son rendement était moins efficace en patin qu'en style classique, et par une température douce et une neige molle.

« J'avais de superbons skis, autant en classique qu'en patin », a déclaré Harvey en entrevue avec La Presse canadienne une heure après sa performance. En classique, je me sentais vraiment fort, mais en patin, un peu moins. J'es-

sayais de rester en avant du groupe pour imposer mon rythme, pour que ce ne soit pas trop rapide et ne pas me faire attaquer dans les montées. Après ça, ça m'a permis de relaxer [...] et au dernier tour, j'ai été capable de revenir dans les descentes et de bien me positionner pour la fin. »

Dans ses commentaires d'après-course, Harvey a beaucoup insisté sur la qualité de ses skis. Il en avait constaté l'efficacité lors de l'échauffement, et il croyait dès lors en ses chances d'offrir une performance de qualité.

« Il faisait chaud, et la neige était comme de la sloche. Je savais que ce seraient des conditions difficiles. Mais l'équipement que je testais me mettait en confiance, je savais que j'aurais de bons skis et à l'échauffement, je me sentais très bien. J'étais confiant avant d'aborder le départ », a-t-il confié en entrevue avant de se diriger vers la tribune pour la conférence de presse réservée aux détenteurs des trois premières places.

Des étoiles

Dans les derniers kilomètres, Harvey a réussi à distancer le Français Maurice Manificat, qui a éventuellement terminé cinquième, et s'est assuré de se rendre à la ligne d'arrivée.

« Mes jambes étaient pas mal cuisées, a fait remarquer Harvey lorsque questionné sur ses possibilités de gravir au moins une marche de plus sur le podium. C'était une neige molle et les virages étaient dangereux. Je me concentrais pour rester sur mes skis et ne pas tomber. Et à ce stade de la course, tu commences à voir des étoiles... »

La Presse canadienne



Alex Harvey, à gauche, en compagnie du champion norvégien Petter Northug, qui a remporté vendredi le sprint devant le Québécois.

Nathan Beaulieu ne cesse de gagner en confiance chez le Canadien

ROBERT LAFLAMME

La patience du Canadien Lrapporte des dividendes dans le cas de Nathan Beaulieu. Le jeune défenseur ne cesse de s'améliorer, et on dirait que d'avoir finalement réussi son premier but dans la LNH lui a donné des ailes. Il est tout simplement méconnaissable par rapport au mois d'octobre.

« C'est le meilleur match que je viens de voir jouer », l'encense l'attaquant Max Pacioretty, à l'issue de la victoire de 3-1 du Tricolore contre les Blue Jackets de Columbus.

Beaulieu se met en évidence en l'absence des vétérans défenseurs Sergei Gonchar et Alexei Emelin, blessés. Samedi, il a vu plus de 23 minutes d'action dans un troisième match de suite. Patinant avec énormément d'aisance, il a servi une passe chirurgicale à Pacioretty sur la séquence de son deuxième but, en plus d'obtenir deux tirs au filet et de bloquer six lancers des Blue Jackets.

Bon patineur

« Il est tellement un bon patineur, il ne réalise pas combien il est un bon, a repris Pacioretty. J'espère qu'une performance comme celle qu'il vient d'offrir le lui fera réaliser. Il était le plus beau patineur sur la patinoire. Quand il joue avec confiance, c'est un pur délice de le voir à l'œuvre et de jouer en sa compagnie. »

Beaulieu a reconnu qu'il a le sentiment que le jeu a ralenti, signe qu'il s'est adapté au rythme de la LNH, et que d'avoir marqué un premier but à son 65^e match, mercredi dernier à Ottawa, lui a retiré un poids énorme sur les épaules.

« On me demande de jouer des minutes plus difficiles. Je sais que c'est le moment d'élever mon niveau de jeu. Je veux prouver à l'équipe que je peux être un joueur de premier plan », a-t-il déclaré.

L'entraîneur Michel Ther-



Samedi, Nathan Beaulieu a servi une magnifique passe à Max Pacioretty qui n'a pas raté l'occasion, marquant son deuxième but de la soirée.

rien a dit souhaiter que l'Ontarien âgé de 22 ans, premier choix du Canadien en 2011 (17^e au total), poursuive dans cette voie et qu'il fasse preuve de constance.

« Il joue avec plus de sang-froid qu'en début de saison, a relevé Therrien. C'est un formidable patineur et ses prises de décisions sont meilleures. Nous voulons le voir afficher de la constance. Un joueur doit avoir confiance en ses moyens pour y parvenir. Et de la confiance, il en a présentement. »

Beaulieu ne fait pas que sortir de sa coquille sur la glace. Il est plus épanoui à l'extérieur et il occupe une plus grande place au sein du groupe.

« Nathan a beaucoup appris de Sergei Gonchar cette saison, a souligné Pacioretty. Il se voit maintenant offrir la chance de se mettre en valeur, et il la saisit. Il doit continuer. Je ne suis pas inquiet parce qu'il possède une bonne attitude. »

D'abord les Blues

Après avoir aidé l'équipe à remporter deux matchs sur quatre la semaine dernière, Beaulieu et les autres jeunes joueurs ont une semaine de trois rencontres sur les bras.

Le Canadien recommence une autre semaine en allant jouer deux fois à l'étranger : à St. Louis face aux Blues, mardi, et à Columbus contre les Blue Jackets, jeudi. Il reviendra la compléter à Montréal, en accueillant les Maple Leafs de Toronto, samedi.

« Nous devons surmonter de l'adversité en raison des blessures, mais c'est très motivant de voir les jeunes accomplir du bon travail », a affirmé Pacioretty.

L'ailier gauche américain prend également les choses en main à l'attaque. Il cogne à la porte des 30 buts pour la troisième fois de sa carrière. Il possède même des chances légitimes d'atteindre la marque des 40 pour la première fois. Le

principal intéressé, qui s'est arrêté à 39 buts la saison dernière, dit ne pas accorder d'importance au plateau des 40 buts.

« Il n'y a rien d'impossible avec Max, a répondu à sa place le joueur de centre David Desharnais. Mais moins on va en parler, mieux Max va se porter », a-t-il glissé en arborant un large sourire.

Galchenyuk de retour

Le Canadien devrait miser sur le retour au jeu du jeune Alex Galchenyuk, qui a raté les deux derniers matchs en raison d'un virus. Il sera intéressant de voir lundi si Pierre-Alexandre Parenteau (commotion) rejoindra ses coéquipiers à l'entraînement.

Gonchar (haut du corps) doit reprendre l'entraînement cette semaine tandis que la date du retour d'Emelin (épaule) devrait se préciser.

La Presse canadienne

GRAND PRIX DE PLONGEON

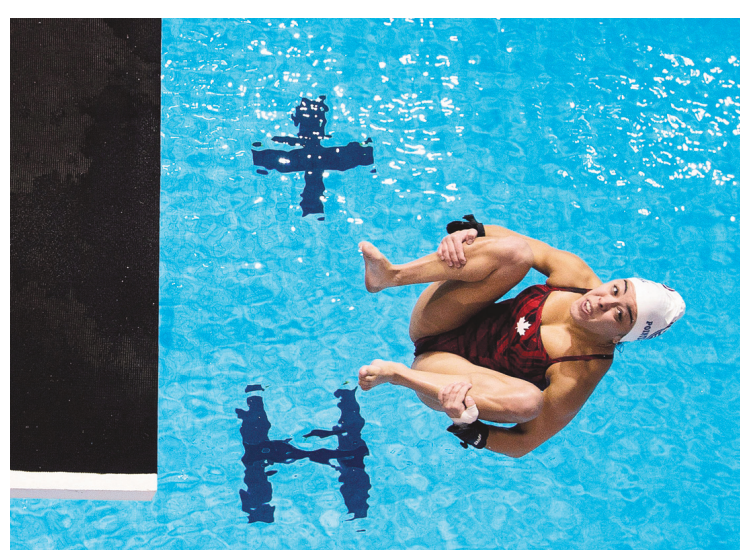
Les Québécoises Benfeito et Filion médaillées d'or

Rostock, Allemagne — La Montréalaise Meaghan Benfeito et la Lavalloise Rose-line Filion ont triomphé à l'épreuve synchronisée de la plateforme de 10 m, au Grand Prix de Rostock.

Avec 302,55 points, Benfeito et Filion ont devancé les Chinoises Lin Jing et Suo Miya (301,56), avec la troisième place allant aux Mexicaines Karia Rivas et Alejandra Estrella (294,30).

« Battre les Chinoises est la cerise sur la crème glacée, c'est certain, a dit Filion. Nous avons eu une super-bonne compétition qui a reflété nos entraînements au cours de la semaine. Nous n'avons pas concouru ensemble depuis septembre dernier, alors c'était important pour nous d'avoir du succès ici. »

Jennifer Abel et Pamela Ware, de Montréal et Beloëil, ont quant à elles remporté le



La plongeuse Meaghan Benfeito

bronze au 3 m synco. Elles ont obtenu un score de 284,34, à six centièmes de la deuxième place obtenue par les Italiennes Tania Cagnotto

et Francesca Dellapé. Les Chinoises Qu Lin et Wu Chunting ont dominé l'épreuve avec 305,40 points.

« C'était vraiment un test

pour voir où j'en suis en termes de récupération, a dit Ware qui se remet d'une blessure à l'oblique qui l'a empêchée de plonger pour trois semaines. C'est vraiment encourageant d'y aller et de ne ressentir aucune douleur. »

En action individuelle à la plateforme de 10 m, les Québécoises Philippe Gagné et Vincent Riendeau ont tous deux été freinés en demi-finale.

Gagné, de Mont-Royal, était dans la première vague et a récolté 416,85 points. Sa quatrième place n'a pas été suffisante pour qu'il atteigne la ronde ultime. En préliminaires, il s'était classé 10^e.

Riendeau, de Pointe-Claire, a terminé cinquième de l'autre vague de demi-finale avec 363,35 points. A la ronde précédente, il s'était glissé au septième rang.

La Presse canadienne

Sudoku

par Fabien Savary

6		3	5		4	7	
	5	4					3
		3	7		1		
	7		2				
	1				6		7
			9	6	8		
1				9			
4	8			7	9		
5			4		7		2

Niveau de difficulté : MOYEN

2919

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

6	8	9	2	1	5	3	7	4
5	7	3	9	4	6	2	8	1
4	1	2	7	3	8	9	5	6
9	3	5	8	7	1	4	6	2
8	2	7	4	6	3	1	9	5
1	6	4	5	2	9	8	3	7
7	9	1	3	5	2	6	4	8
2	4	8	6	9	7	5	1	3
3	5	6	1	8	4	7	2	9

2918

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

TENNIS

David Ferrer lance idéalement sa saison sur terre battue

Rio de Janeiro — L'Espagnol David Ferrer, 9^e joueur mondial, a idéalement lancé sa saison sur terre battue, en remportant dimanche le tournoi ATP-500 de Rio de Janeiro, en battant en finale l'Italien Fabio Fognini, tombeur de Rafael Nadal en demi-finale.

Sous les yeux du Brésilien Gustavo Kuerten, vainqueur de trois Roland-Garros (1997, 2000, 2001), Ferrer a facilement disposé de Fognini, vite agacé par ses erreurs, en deux sets (6-2, 6-3) pour remporter le deuxième titre de sa saison, après Doha en janvier.

L'ocre de Rio, qui n'accueillera toutefois pas le tournoi olympique dans un peu plus d'un an (où la surface en dur a

été retenue), a bien réussi à l'Espagnol de 31 ans, qui succède au palmarès à Nadal.

Dans le premier set, Ferrer n'a pas eu à forcer son talent (seulement 58% de première balle) pour prendre à deux reprises le service de son adversaire et s'assurer le gain de la première manche 6-2 en un peu plus de 40 minutes.

Même scénario dans la seconde manche, avec un Fognini de plus en plus dissipé, jusqu'à se moquer de son propre jeu.

Fognini multiplie les fautes

Irrité et impatient, l'Italien au sang chaud a multiplié les fautes directes pour

offrir sur un plateau le 23^e titre de Ferrer, qui n'en demandait pas autant.

Servant à 5-1 pour terminer la rencontre, Ferrer a lâché son engagement pour la première fois du match, laissant un petit espoir à son adversaire.

Espoir de courte durée, puisque sur son jeu de service suivant le Valencien a conclu la partie sur une énième faute directe de Fognini.

Fognini, qui n'a toujours pas battu Ferrer en huit rencontres sur le circuit, n'a ainsi pas réussi à renouveler sa performance de la veille, lorsqu'il avait sorti Nadal en trois sets (1-6, 6-2, 7-5).

Agence France-Presse

SUR LA ROUTE

Se brancher pour ne plus attendre en vain

L'hiver glacial met à rude épreuve la patience des usagers du transport collectif. Grelottant à l'arrêt d'autobus, ils sont nombreux à envier les automobilistes, bien au chaud. Si une technologie permettait de connaître la minute exacte où l'autobus passera, l'expérience du transport en commun serait-elle vraiment transformée?

DAPHNÉE HACKER-B.

Comme des milliers de Montréalais, Laurence Lessard-Jean brave tous les jours le froid, dans l'attente — trop souvent interminable — de l'autobus qui l'amènera au travail. Au fait, ce sont deux autobus qu'elle doit prendre. Le premier arrive en retard, et elle manque le second. Le scénario se répète, et se répète, et... « *Un jour, j'ai décidé que c'en était assez. Je m'étais pourtant juré que jamais je n'aurais besoin d'une voiture, mais ça y est, je viens de m'en acheter une* », raconte la jeune femme dans la vingtaine, qui réside à l'est de l'avenue Papineau, dans le Plateau-Mont-Royal.

La crainte d'attendre dans le froid et, surtout, le manque de ponctualité des autobus. Voilà quelques facteurs qui poussent des milliers de personnes, chaque année, à se tourner vers la voiture pour se rendre au travail. Même dans une ville aussi congestionnée que Montréal. « *Le fait d'avoir une technologie qui informe du trajet en temps réel va-t-il convaincre ces personnes de rester dans les transports en commun? Je ne sais pas* », déclare Sam Vermette, cofondateur de l'application mobile Transit. « *Une chose est sûre, poursuit-il, quand on a créé Transit, en 2009, on s'est dit qu'il fallait changer l'expérience des usagers, leur rendre la vie plus facile* », explique le développeur informatique basé à Montréal.

Le Devoir a testé Transit dans divers quartiers de la ville. Constat: cette application est efficace et simple à utiliser. Dès l'ouverture de l'interface, l'utilisateur est automatiquement géolocalisé, puis le logiciel propose les horaires immédiats de toutes les lignes de transport à proximité, en plus d'indiquer les bornes Bixi, les voitures en libre partage et les taxis dans les environs. Se créer un trajet se fait de façon très intuitive, en ayant à manipuler à peine une ou deux touches.

La force du temps réel

Maintenant implantée dans plus de 88 villes, l'application Transit connaît un franc succès. C'est aussi le cas de l'application mobile israélienne Moovit, présente dans plus de 500 métropoles du globe. De telles technologies sont devenues incontournables pour assurer une relation de confiance entre les citoyens et les services de transport collectif, croit Jean-François Barsoum, spécialiste en systèmes de transport intelligents.

« *En 2015, ce n'est plus une option. Il faut offrir à l'utilisateur une technologie qui le localise, l'accompagne dans son déplacement et le tient informé de tous les changements en temps réel* », affirme le consultant principal pour l'équipe de recherche IBM Canada. Évidemment, la technologie peut grandement aider à améliorer l'expérience des usagers, mais il faut avant tout que le service et l'offre de transport soient adéquats, rappelle-t-il.

Dans la majorité des villes où Transit et Moovit opèrent, un système de GPS intégré aux autobus permet d'informer le voyageur en temps réel des trajets et de leurs imprévus. Autrement dit, l'évo-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La STM ne fournit toujours pas de données sur les trajets en temps réel aux développeurs d'applications mobiles, contrairement à la Société des transports de Laval.

15%

Lorsque les usagers ne connaissent pas le temps d'arrivée réel du bus ou du métro, le temps d'attente leur paraît 15% plus long.

Source: Revue Transportation Research

1,3 M

Chaque jour, les quelque 100 000 usagers des transports en commun de la STM effectuent au total 1,3 million de déplacements.

lution de chaque véhicule est connue, et permet tant aux instances responsables de la planification qu'aux utilisateurs de s'ajuster si un problème se produit.

Les agences de transport de Québec, de Montréal et de Longueuil n'ont pas encore ce système de données en temps réel, mais cela ne devrait pas tarder, selon leurs dires. Les données qu'elles fournissent actuellement aux développeurs informatiques sont donc les mêmes qu'aux usagers, soit les horaires « planifiés » et non réels.

Laval devant Montréal

Un nombre significatif de métropoles canadiennes possèdent déjà les données du transport collectif en temps réel, dont Vancouver, Toronto, Ottawa, Winnipeg, et... Laval. La municipalité, souvent décrite comme le paradis de la voiture, est ainsi pionnière au Québec! En 2010, la Société de transport de Laval (STL) a déployé un ensemble de technologies sur son réseau: afficheurs numériques aux arrêts d'autobus, application mobile informant du trajet en temps réel, alerte par messages textes en cas de détours ou de retards, etc. S'inspirant de villes comme Portland, la STL aimerait pousser plus loin la technologie. En se servant des données offertes par les compteurs, il serait possible d'informer les usagers du nombre de personnes à bord ainsi que sur les sièges libres.

« *Nous remarquons que les usagers sont très sensibles à ces informations, ça les rassure et, surtout, ça diminue l'effet de frustration d'attendre sans savoir ce qui se passe* », souligne Marie-Céline Bourgault, porte-parole de la STL. Cette dernière souligne que les sondages indiquent une hausse marquée du taux de satisfaction de la clientèle.

« *Avec l'arrivée du métro à Laval, on a augmenté le service à plusieurs endroits, mais il y a aussi une perception de plus en plus positive, et nous savons que notre technologie en temps réel y contribue.* »

La Société de transport de Montréal (STM) a bien hâte de pouvoir en dire autant de la satisfaction des quelque 100 000 passagers qui empruntent son réseau quotidiennement. La directrice aux communications, Isabelle

Trottier, rappelle que la STM s'affaire à mettre en place iBUS, un système intelligent évalué à 200 millions de dollars, dont le lancement a été maintes fois repoussé.

En plus de doter les autobus d'un écran et d'un système vocal pour renseigner les voyageurs des heures de passage en temps réel, on déploiera des afficheurs numériques aux arrêts d'autobus. L'application mobile, dont la version actuelle offre seulement le temps d'arrivée « planifié », sera modernisée afin d'offrir le temps réel. La STM prévoit aussi améliorer la fluidité des trajets par la synchronisation des feux de circulation.

M^{me} Trottier admet que la STM accuse d'un « certain retard », qu'elle justifie en raison de « recherche continue de financement » qui ralentit le déploiement d'iBUS. « *Notre retard n'a pas que du mauvais, ajoute-t-elle, car nous*

avons pu tirer des leçons de l'étranger. » Par exemple, beaucoup d'agences de transport, pressées de diffuser leurs données en temps réel, on fait beaucoup d'erreurs sur les temps d'arrivée annoncés, brisant la confiance des usagers. « *La qualité de l'information reléguée est cruciale. Voilà pourquoi on veut s'assurer que le système sera 100% fiable... ou du moins presque!* », s'exclame-t-elle.

Start-up sous-exploitées

Aux yeux de Marc-Antoine Ducas, informaticien et spécialiste des transports, les agences de transport comme la STM devraient davantage tirer profit du caractère innovant des jeunes développeurs et des entreprises en démar-

rage. « *La richesse des start-up est sous-exploitée dans le domaine des systèmes de transport intelligent* », déplore-t-il. Leur jeune profil ne concorde pas toujours avec les exigences très élevées des appels d'offres, notamment pour le critère du nombre d'« années d'expérience ». Résultat: les start-up sont trop souvent écartées des contrats publics. Certes, des événements comme les Hackathons ou le Living Lab permettent le partage de données, mais ce n'est pas assez. « *Il faut revoir le cadre réglementaire, sinon ce sont toujours les mêmes firmes qui décrochent les gros contrats... et l'innovation n'est pas stimulée* », ajoute-t-il.

Le Devoir

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

2790

HORIZONTALEMENT

1. Mettre en sûreté - Mis de niveau.
2. Geste - Petit mouton.
3. Permet de se soulager sans se lever - D'une région de l'Antiquité.
4. Fruit de la gourde - À la mode.
5. Dans l'iris - Province d'Autriche.
6. Capitale.
7. Viandes dures - Autre nom de l'Irlande.
8. Le cinéma est le septième - Humaniste anglais.
9. Plus petit qu'un fleuve - Cap espagnol.
10. Aussi - Chien.
11. Discredités - Venue au monde.
12. Fixe l'aviron - Butés.

VERTICALEMENT

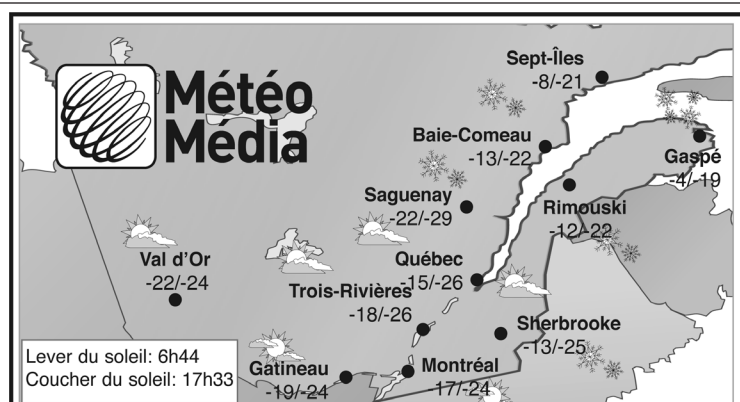
1. Averse - Inculte.
2. Spécialité antillaise - Examiner avec soin.
3. Emplois.
4. Estimer - Matière noire.
5. Inscrits à un service - Gallium.

6. Contrariante - Qui conserve une teinte naturelle.
7. Se dit de la ligne qui suit l'ordre d'ébranlement, dans un tremblement de terre.
8. Plante aromatique - Direction.
9. Refuser de se soumettre (Se).
10. Bière légère - Asservissant.
11. Répéter sans cesse - Premier son de bébé.
12. Développe - Départs en foule.

1	I	N	T	R	I	N	S	E	Q	U	E	S
2	N	O	U	E	E	U	D	I	S	T	E	
3	F	R	E	S	S	U	R	E	N	E	M	
4	E	M	E	T	T	E	N	T	E	B		
5	R	A	S	O	I	R	S	R	E	E	L	
6	I	N	S	T	E	P	O	S	T	E		
7	O	D	E	O	H	O	U	R				
8	R	M	O	U	T	O	N					
9	I	S	I	S	A	T	T	R	A	I	T	
10	S	I	L	E	N	C	E					
11	E	P	I	E	E	L	U	T	T	E		
12	R	O	E	S	T	I	S					

2789

SOLUTION DU DERNIER



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 5/-6	Nei 1/-16	Londres	Ave 8/5	Sol 8/3
Moncton	Nei -3/-22	Sol -13/-15	Los Angeles	Sol 17/7	Sol 23/10
Saint-Jean	Nei -4/-23	Sol -10/-12	Mexico	Sol 27/10	Sol 26/12
Toronto	Sol -16/-20	Nei -9/-18	New York	Sol -6/-15	Sol -4/-6
Vancouver	Sol 10/3	Sol 10/4	Paris	Plu 9/4	Ave 8/2
Winnipeg	Nei -4/-23	Sol -12/-26	Tokyo	Plu 15/9	Plu 9/6

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -17	-24	-9/-15	-6/-21	-13/-24
Passages nuageux.	Passages nuageux.	Quelques flocons, pdp 40%.	Quelques flocons, pdp 40%.	Ensoleillé
Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -18	-26	-13/-14	-5/-21	-14/-25
Ciel variable.	Généralement dégagé.	Ciel variable.	Quelques flocons, pdp 60%.	Passages nuageux
Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui -19	-24	-10/-17	-8/-23	-15/-23
Passages nuageux.	Ciel variable.	Quelques flocons, pdp 70%.	Quelques flocons, pdp 40%.	Ensoleillé

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.

Consultez la tendance 14 jours.



ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Réformer l'éducation contre l'extrémisme

La Mecque — L'extrémisme religieux est, entre autres choses, le résultat d'«un cumul historique de tendances excessives inhérentes à notre patrimoine, nées d'une mauvaise interprétation du Coran et de la Sunna [paroles et actes du prophète Mahomet]», a déclaré le cheikh d'Al-Azhar Ahmed al-Tayeb à l'ouverture d'un séminaire sur *L'islam et la lutte antiterroriste* à La Mecque, en Arabie saoudite.

«Tant que nous n'aurons pas maîtrisé, dans nos écoles et universités, cette tendance à accuser de mécréance des musulmans, il n'y aura point d'espoir pour que la nation [musulmane] se ressaisisse et retrouve son unité», a-t-il ajouté.

Il a dénoncé les «groupes terroristes [...] qui ont opté pour des pratiques sauvages et barbares», en faisant notamment allusion au groupe Etat islamique (EI) qui sévit en Irak, en Syrie et désormais en Libye.

Cheikh al-Tayeb a également de nouveau lié l'extrémisme à un complot du «nouveau colonialisme mondial, allié du sionisme», dont les auteurs exploitent «la tension confessionnelle» qui secoue le monde musulman.

Dans un discours adressé aux participants, le roi Salmane d'Arabie saoudite a préconisé la mise en place d'«une stratégie efficace qui nous engage à combattre le terrorisme, ce fléau qui est le produit de l'idéologie extrémiste» des groupes islamistes radicaux.

Cette idéologie «constitue une menace pour notre nation islamique et pour le monde entier», a-t-il dit à l'ouverture de ce séminaire qui réunit pendant trois jours des oulémas et des dignitaires religieux sur les moyens de combattre l'idéologie des islamistes radicaux.

Agence France-Presse



KHALED DESOUKI AGENCE FRANCE-PRESSE

Le cheikh d'Al-Azhar, Ahmed al-Tayeb

LIRE RELIGIEUX

Les dernières paroles de Raymond Gravel

LOUIS CORNELIER

Quelques jours avant la parution de *Raymond Gravel, le dernier combat*, du journaliste Carl Marchand, des proches du regretté prêtre ont tenu à me mettre en garde contre cet ouvrage. L'auteur, m'a-t-on dit, y révélait des secrets d'alcôve et avait profité de l'état de faiblesse de Gravel, dans ses derniers moments, pour lui soutirer des déclarations inconvenantes. Je m'attendais donc au pire, d'autant que cet ouvrage, d'abord annoncé chez VLB, s'il faut en croire certains sites de librairies numériques, paraît finalement aux Éditions du CRAM. Le premier éditeur aurait-il reculé devant le contenu sulfureux du manuscrit?

Raymond Gravel a appris qu'il avait un cancer du poudon incurable en août 2013. Il n'avait que 60 ans, mais presque 50 ans de tabagisme l'exposaient à une telle éventualité. Marchand, alors journaliste pour *La Presse*, lui propose de l'accompagner dans cette épreuve, afin d'en tirer des reportages. Gravel, animé sa vie durant par une «soif de communiquer», accepte. Marchand suivra donc le prêtre malade d'octobre 2013 jusqu'à sa mort, le 11 août 2014. À partir de juin, le journaliste ne travaille plus pour *La Presse*, mais continue néanmoins à rencontrer Gravel.

Un long reportage

Dans l'ensemble, le résultat est un long reportage plutôt sobre, dans lequel sont rapportées les réflexions de l'abbé sur son épreuve et sur la mort. Refusant l'idée d'une souffrance salvatrice — «Dieu ne veut pas nous écraser», dit-il —, Gravel, qui a espéré guérir presque jusqu'à la fin, confie à Marchand sa peur de la souffrance, d'où son appui à l'aide médicale à mourir, et témoigne de sa foi en la résurrection, mais reconnaît n'avoir aucune certitude à cet égard. Ses grandes prises de position — pour le mariage civil gai, pour l'ordination des femmes, pour une interprétation rationaliste des textes bibliques, contre le célibat des prêtres et pour l'indépendance du Québec — sont aussi rappelées.

L'affaire se corse un peu quand Gravel évoque son enfance dans un milieu familial rude, qu'il a quitté à 16 ans, ses expériences de prostitution homosexuelle et sa vie de barman toxicomane, qui ont précédé sa décision de devenir prêtre, à la fin des années



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'ouvrage est un long reportage plutôt sobre, dans lequel sont rapportées les réflexions de l'abbé sur son épreuve et sur la mort.

1970. Le récit est légèrement épicé, mais Gravel n'en a jamais fait mystère.

Les éléments plus épineux, qui expliquent les craintes des proches de Gravel, sont les suivants. Le prêtre, dans les dernières années de sa vie, avait pour collaborateur privilégié un musulman d'origine turque. Marchand soupçonne que les deux amis formaient un couple d'amoureux. Il finira par conclure que «la relation qui unissait ces deux personnes ne regarde qu'elles et je n'ai pas à la comprendre». Fallait-il, alors, en parler? La nature du projet de Marchand, acceptée par Gravel, l'exigeait, il me semble.

Autre élément embarrassant: l'affirmation du prêtre selon laquelle le crime de Guy Turcotte, qu'il a rencontré, serait lié à son orientation homosexuelle refoulée. Périlleuse et mal fondée, cette hypothèse, formulée par un homme à l'esprit engourdi par les médicaments, aurait dû rester du domaine privé. Il

reste que Raymond Gravel, c'était aussi ça: des jugements à l'emporte-pièce aux assises parfois fragiles.

Ce livre, en ce sens, ne le trahit pas. Reportage ponctuel qui rend bien l'atmosphère des derniers mois de l'abbé original, il ne fait pas le tour du personnage — pour cela, on lira, très bientôt, la biographie que prépare le journaliste Claude Gravel —, mais il rend justice à ce prêtre pour qui, selon les mots de son ami l'abbé Pierre-Gervais Majeau, «ce qui importait, ce n'était pas le dogme, mais la foi évangélique, la promotion des valeurs chrétiennes».

Collaborateur
Le Devoir

RAYMOND GRAVEL - LE DERNIER
COMBAT

Carl Marchand
Éditions du CRAM
Montréal, 2015, 168 pages

Comment empêcher les jeunes filles de rejoindre l'EI?

Londres — Le Royaume-Uni s'interrogeait dimanche sur les moyens d'empêcher la radicalisation de jeunes femmes, après le choc provoqué par le départ cette semaine vers les territoires contrôlés par le groupe Etat islamique (EI) de trois adolescentes de «bonne famille».

Mardi, Shamima Begum, 15 ans, Kadiza Sultana, 16 ans, et Amira Base, 15 ans, se sont envolées pour Istanbul dans un avion de la compagnie aérienne Turkish Airlines, probablement pour rejoindre l'EI en Syrie.

Profondément ébranlées, leurs familles qui n'avaient rien vu venir ont lancé des ap-

pels émouvants samedi, suppliant leurs filles de revenir en Angleterre.

«C'est extrêmement inquiétant, et nos autorités feront tout leur possible pour aider ces jeunes filles», a réagi le premier ministre britannique, David Cameron.

Selon la police britannique, ces lycéennes, toutes trois de «très bonne famille» et considérées comme de «bonnes élèves» auraient suivi l'exemple d'une de leurs amies partie en décembre rejoindre l'EI.

L'une d'entre elles aurait également été en contact sur Twitter avec Aqsa Mahmood, qui a quitté Glasgow en novembre 2013 pour la Syrie et est de-

puis soupçonnée d'essayer de faire des émules.

«Nous savons que son action sur les réseaux sociaux est régulièrement suivie et contrôlée» par la police, a déclaré à la BBC l'avocat de la famille d'Aqsa, Aamer Anwar. Avant de mettre en cause l'efficacité de leur action: «Si elle entre en relation avec d'autres jeunes et essaye de les recruter, [les parents d'Aqsa] se demandent ce que font les services de sécurité dans ce pays.»

La faute d'Internet

Pour Sayeeda Warsi, ex-secrétaire d'Etat au ministère britannique des Affaires étrangères, «il devient de plus en plus évident que les gens ne sont pas

radicalisés dans les lieux de culte, mais dans leurs chambres en surfant sur Internet».

«L'une des choses pour lesquelles l'EI est incroyablement doué est l'utilisation d'Internet et des réseaux sociaux pour diffuser sa propagande», a ajouté sur la chaîne Sky News, cette musulmane qui avait claqué la porte du gouvernement l'été dernier pour protester contre la politique du gouvernement sur Gaza.

Il est effectivement très facile de trouver ce genre de propagande en ligne, et il faut la contrer bien plus efficacement, estime Ross Frenett, expert sur les questions d'extrémisme à l'Institute for Strategic Dia-

logue. «Nous devrions faire en sorte que certaines écoles mettent plus l'accent sur le développement de l'esprit critique», a-t-il ajouté dans un entretien avec l'AFP. Cet expert, coauteur d'un rapport sur les femmes parties rejoindre l'EI, n'est pas surpris par le départ de ces trois jeunes filles jugées bien intégrées.

Les gens touchés par l'extrémisme sont «en quête d'un sentiment d'appartenance et d'une identité», ce qui arrive souvent à «des personnes aisées et très bien adaptées à la société», affirme-t-il.

Dans ce contexte, les familles jouent un rôle «clé» pour dissuader les jeunes filles de partir, selon lui. Et «l'Etat doit faire

bien plus pour renforcer la capacité des familles à reconnaître les signes» d'une radicalisation.

«Nous avons tous un rôle à jouer pour empêcher que des gens aient leur esprit empoisonné par cet épouvantable culte de la mort», a reconnu David Cameron.

En vertu d'une nouvelle loi, les passeports des Britanniques suspectés de vouloir partir dans les territoires contrôlés par l'EI peuvent désormais être saisis — mais ces trois adolescentes, scolarisées à la Bethnal Green Academy, dans l'est de Londres, n'avaient pas été jugées à risque.

Agence France-Presse

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

I • N • D • E • X
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 - 150 Achat-vente-échange
160 - 199 Location

200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 - 250 Achat-vente-échange
251 - 299 Location

300 • 399 MARCHANDISES

400 • 499 OFFRES D'EMPLOI

500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES

600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322
Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com
Conditions de paiement : cartes de crédit

AMERICAN EXPRESS MasterCard VISA

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PROMO EN COURS AU VILLAGE OLYMPIQUE

1½: \$830 | 3½: \$990 | 4½: \$1100 | 5½: \$2200
Métro Assomption/Viau, Stationnement int. disp., Tout inclus, Grands balcons avec superbe vue, Piscine int., Gym, Restaurants, Magasins.
514 252-8037

DISCRIMINATION INTERDITE
La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

OUTREMONT - 5, Vincent d'Indy
112, 312, 412 rénovés
près métro, UdeM, Poêle/frigo.
Chauffé, eau chaude, Ascenseur.
514 737-8055 514 735-5331

PLATEAU
St-Joseph/Marquette - 4 1/2
1050\$ chauffé, eau ch., lav-séch.
Brebeuf/Marie Anne - 4 1/2
1 200\$ chauffé, eau ch, 5 électros.
Libres et rénovés. 514 598-5872
www.locationplateau.com

PLATEAU - 4 1/2 (pcs doubles)
+ 1 3 saisons. Beaucoup de cachet
Christophe-Columb près Gifford.
S. de b. neuve, tout équipé (cuisinière, frigo, lave-vaiss., buanderie).
Libre. Photos et détails :
moskakatia@hotmail.com

OUTREMONT - 190 Willowdale
3 1/2 - 4 1/2 réno Près métro UdeM
Chauffés, eau ch., poêle/frigo, asc.
514 738 5663 - 514 735-5331

163 OFFRE À PARTAGER

CHERCHE femme non-fumeuse
Sans animaux pour partager
magnifique 5 1/2 chic à Outremont.
Libre. 514 271-2202 Vanessa

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS VII - XV Champ-de-Mars
Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08
Tt équipé, très ensoleillé. Sur jardin
Semi/mois 514 272-1803

PROVENCE
Vallée du Rhône
Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons.
2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée.
Terrasse ensoleillée. Internet.
www.bonneville.ca/nyons
marieharie@gmail.com

307 LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion
achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
1317, av. du Mont-Royal Est

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation
P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 573-7039 Julien

695 AUTOMOBILES

Cédons contrat d'achat d'une Toyota Yaris 2012 noire, 5 vitesses, 10 700 kms. 300 \$ par mois sans intérêts. Auto comme neuve: air climatisé, radio-cd, vitres et portes électriques, Blue tooth, burnée Sherlock, régulateur de vitesses et pneus comme neufs. Tous jours garantie. Renseignements: 1-450-379-5808

700 ANNIVERSAIRES ET MARIAGES

700 ANNIVERSAIRES ET MARIAGES

NOUVELLES RUBRIQUES

Soulignez les heureux événements de la vie
Anniversaires, mariages, naissances, félicitations, etc.

514 985-3322 ou petitesannonces@ledevoir.com

Alternatives

CONSTRUIRE ENSEMBLE un monde différent

Pour nous appuyer :
www.alternatives.ca
514-982-6606

Le mémoriel

1855, rue Du Havre, bureau 107
Montréal, Qc, H2K 2X4

Télé: 514 525-1149
Télec.: 514 525-7999
necrologie@lememoriel.com

Le mémoriel

Communiquiez avec Le Mémoriel pour publier :

- Avis de décès • Faire-part
- Remerciements • Condoléances
- Anniversaires • Hommage
- In memoriam

Le Mémoriel
1855, rue Du Havre, bureau 107
Montréal, Qc, H2K 2X4

Télé: 514 525-1149
Télec.: 514 525-7999
necrologie@lememoriel.com

Le mémoriel

Gratuit !
À la famille éplorée :
Le journal Le Devoir postera gratuitement une copie plastifiée de l'avis publié.
Demandez-le au : 514 525-1149
necrologie@lememoriel.com

Le mémoriel

CULTURE

FRANCE

Charlie Hebdo de retour à la normalité

TUPAC POINTU à Paris

Un mois et demi après l'attentat qui a décimé une partie de sa rédaction, le journal satirique français *Charlie Hebdo* va faire paraître un nouveau numéro mercredi et tenter de retrouver un semblant de normalité, malgré la perte de ses grandes figures et les menaces ravivées par l'attaque de Copenhague.

Après le numéro des « survivants » paru une semaine après l'attentat le 7 janvier qui a fait 12 morts dont 5 caricaturistes, une vente record de près de huit millions d'exemplaires en signe de solidarité avec l'hebdomadaire, un pactole récolté et un torrent d'émotion à gérer, l'équipe rescapée de *Charlie Hebdo* a dû prendre du repos.

« Il fallait souffler, qu'on se pose et qu'on prenne un peu de repos. Il y avait ceux qui avaient besoin de retravailler tout de suite, comme moi, et ceux qui voulaient prendre plus de temps », explique à l'AFP Gérard Biard, rédacteur en chef de *Charlie Hebdo*.

« On a trouvé un compromis, on s'est mis d'accord sur cette date de sortie, sachant qu'à partir de là, on repartait sur un rythme hebdomadaire », précise-t-il.

Nouveau patron

Il a fallu retrouver les automatismes, se remettre à faire des papiers et des dessins. Comme avant. C'est le dessinateur Riss, blessé lors de la tuerie, qui est devenu le nouveau patron du journal, succédant à Charb, l'une des victimes de Saïd et Chérif Kouachi. En attendant de trouver de nouveaux locaux, la rédaction est toujours hébergée par le quotidien de gauche *Libération*.

Comme le veut la tradition, la prochaine couverture sera choisie lundi, en fonction de l'actualité.



ALEXANDER KLEIN AGENCE FRANCE-PRESSE

Le dessinateur Riss est devenu le nouveau patron de *Charlie Hebdo*, succédant à Charb, l'une des victimes de l'attentat du 7 janvier.

Le numéro « des survivants » avait fait sa couverture avec une nouvelle caricature de Mahomet, le prophète tenant une pancarte « Je suis Charlie » au-dessus du surtitre « Tout est pardonné ». Cette œuvre avait suscité des manifestations parfois violentes dans le monde musulman et provoqué un débat en France sur les limites de la liberté d'expression.

Les attaques de Copenhague, qui ont fait deux morts et ont visé la communauté juive et un lieu illustrant la liberté d'expression, ont rappelé les attentats du 7 au 9 janvier à Paris contre *Charlie Hebdo*, une policière municipale et une épicerie casher, faisant au total 17 morts.

Sans parler des appels aux meurtres qui se multiplient sur Twitter contre Zineb El Rhazoui, collaboratrice franco-marocaine de *Charlie Hebdo* et son mari, l'écrivain marocain Jaouad Benaïssi.

L'actualité

Charlie Hebdo va-t-il encore parler de « ça » ?

« C'est toujours autant d'actualité. Je sais que certains vont dire qu'on est obsédés, mais ce n'est pas nous qui sommes obsédés ! C'est l'actualité et ceux qui la font qui sont obsédés. Et ceux qui la font, ce sont les terroristes ! », estime Gérard Biard.

« Après Copenhague, on va encore être obligés de parler de ça ! Mais il y a aussi Dominique Strauss-Kahn, heureusement qu'on l'a celui-là ! », sourit-il à propos de l'ancien patron du FMI dont la relaxe vient d'être requise à son procès à Lille (nord) pour proxénétisme aggravé. Le prochain *Charlie* parlera aussi de la Grèce avec une interview du nouveau ministre grec des Finances Yanis Varoufakis.

« Ce numéro-là, on recommande. Il faut qu'on fasse avec l'absence des autres, et c'est là que c'est difficile. Ça fait un petit moment qu'on s'aperçoit

qu'ils ne sont pas partis en vacances », confie l'un des collaborateurs du journal, le médecin urgentiste Patrick Pelloux, dans un entretien qui sera diffusé dimanche sur la chaîne France 5.

« Le journal, comme n'importe quel journal, doit continuer parce que la vie continue, l'actualité continue. On n'est pas là pour faire pleurer dans les chaumières, c'est un journal satirique, qui est drôle, il faut que l'on fasse rire avec la matière quotidienne », ajoute-t-il.

Avant l'attentat, *Charlie Hebdo* tirait à 60 000 d'exemplaires et comptait 10 000 abonnés. Il a dépassé aujourd'hui les 200 000 abonnés et, en cumulant ventes, abonnements, dons et aide publique, *Charlie Hebdo* pourrait recueillir près de 30 millions d'euros, une manne pour le magazine qui connaissait des difficultés financières avant le 7 janvier.

Agence France-Presse

THÉÂTRE

Échanges de couples

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

Texte : Edward Albee. Traduction : Michel Tremblay. Mise en scène : Serge Denoncourt. Au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 28 mars.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Dirigée par Louis-Georges Carrier, mettant en vedette Marjolaine Hébert et Georges Poirier, la dernière production de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* chez Duceppe remonte vraisemblablement à la fin des années 70. Surprenant, surtout quand on pense que non seulement la pièce d'Edward Albee, créée en 1962 et portée au grand écran en 1966, est emblématique du théâtre états-unien qui a donné à la maison ses lettres de noblesse, mais aussi qu'elle résiste superbement au passage du temps.

Entre *Un tramway nommé Désir* à Espace Go et *Les trois mousquetaires* au TNM, l'infatigable Serge Denoncourt s'arrête chez Duceppe pour guider, avec tout le doigté qu'on lui connaît, Maude Guérin et Normand D'Amour dans les dédales d'une pièce implacable. Dans ce texte toujours subversif, pour des raisons bien plus profondes que son langage et ses thèmes, qui choquent il y a un demi-siècle, Albee gratte le vernis, perce les apparences, creuse les fissures, dévoile le côté sombre de la petite bourgeoisie américaine des années 60, sa terrible hypocrisie.

Ce soir-là, il faut le dire pas tout à fait comme les autres, Martha et George s'engagent dans un rude combat, une lutte sans merci, un jeu de rôles des plus cruels où ils seront tour à tour bourreaux et victimes. C'est la scène de ménage portée au rang de chef-d'œuvre. Alors que Honey et Nick, le jeune couple qu'ils ont entraîné dans leur tanière, tiennent le rôle du public, sorte d'agent révélateur, les hôtes seront les acteurs

d'un impitoyable spectacle, une représentation unique mue par la désillusion, un drame en trois actes galvanisé par l'alcool.

Pour restituer le couple dans ce qu'il peut avoir de plus infernal, avec ses compromis, ses sacrifices, ses deuils et ses petites persécutions quotidiennes, Albee n'a pas son pareil. Prisonniers des rôles que la société leur impose, incapables de changer le cours de choses, de se réinventer, George et Martha oscillent sans cesse entre l'amour et la haine, l'espoir et la résignation, l'assaut et l'abdication. C'est ce soin pris à les dépeindre, ces nuances et ces paradoxes, qui rendent ces éternels assoiffés poignants, et peut-être même immortels.

Si la mise en scène est fort sage, un brin poussiéreuse, l'interprétation ne manque pas de relief. Ainsi, le texte se fait entendre dans toute sa splendeur, déploie sa logique inexorable. Alors que Maude Guérin est fascinante de vulgarité aussi bien que de vulnérabilité, Normand D'Amour glisse adroitement de l'apathie à la fureur. Dans les rôles secondaires, mais cruciaux, Kim Despatis et François-Xavier Dufour instaurent un humour qui sert ensuite de puissant levier au tragique.

Collaborateur Le Devoir



PEDRO RUIZ LE DEVOIR Maude Guérin, dans *Qui a peur de Virginia Woolf ?*

THÉÂTRE

Gentilles fées

LES FÉES ONT SOIF

Texte : Denise Boucher. Mise en scène : Caroline Binet. À la Basilade du Monument national, jusqu'au 28 février.

MARIE LABRECQUE

C'est timide, mais notable : le retour sur nos scènes d'une parole qui s'affiche ouvertement féministe. Même *Les fées ont soif*, montée par le Théâtre de la Bordée la saison dernière, vit une étonnante mini-résurrection. On croyait pourtant la pièce indissociable du contexte des années 70, puisque le texte de Denise Boucher, sauf erreur, n'a ja-

mais été représenté professionnellement au Québec depuis sa retentissante création au TNM. En la voyant 37 ans plus tard, difficile de concevoir que cette pièce a provoqué des manifestations et une volonté de censure...

Le petit spectacle du Théâtre du Lys Bleu offre l'occasion de (re)découvrir cette œuvre somme toute méconnue, au-delà de la polémique qu'elle suscita. Contrairement (semble-t-il) à celle créée par Alexandre Fecteau à Québec, cette production très modeste dépoussière *Les fées* sans vraiment les réactualiser.

Appel à une réappropriation

par les femmes de leur corps et de leur identité, la pièce met en lumière les frustrations, les peurs et les désirs des Québécoises d'aujourd'hui.



RÉMY SAVARD

Les fées ont soif, nouvelle version

coises d'aujourd'hui. Trois femmes captives de rôles traditionnels et d'images archétypales : la mère (Marie-Eve Bélanger, ici assise sur sa machine à laver) qui s'ennuie dans son foyer, la putain (Marilyn Bastien) qui aimerait encore croire à l'amour. Et la Sainte Vierge (Eve Gadouas) qui n'en peut plus d'être statufiée. Aujourd'hui, on dirait plutôt que les femmes ont surtout de la difficulté à concilier leurs différents rôles parallèles...

Questions non réglées

Si certains éléments accusent leur âge, il faut reconnaître que plusieurs questions

touchant à la condition féminine ne sont pas réglées, comme le rapport au corps. Il est vrai que des femmes battues, des prostituées exploitées, ça existe hélas encore. La scène du viol, avec deux des comédiennes jouant les agresseurs, est glaçante.

Mais en général, la pièce orchestre un cérémonial de libération somme toute assez joyeux. Il y a de la dérision dans ce manifeste théâtral, à la forme éclatée, qui marie lyrisme et langue familière. Une structure un peu déroutante qui fait place à des chansons brechtiennes et à l'incarnation de situations réalistes.

Mais c'est peut-être cette liberté de ton qui empêche le texte d'être figé dans une forme trop datée. Première femme à le diriger, Caroline Binet déploie une mise en scène très simple, mais empreinte de légèreté, d'une économie de moyens forcée par l'exiguïté de la scène. Un cadre suspendu évoque ainsi la statue qui emprisonne la Vierge, campée ici avec une sorte d'ironie dans le jeu.

Bref, une entreprise sympathique, à défaut d'être encore iconoclaste.

Collaboratrice Le Devoir

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir / Les anges gardiennes		Nouvelle adresse		Le Téléjournal		Pour le plaisir		Beautés désespérées
TVA	17h55 TVA nouvelles	Le Tricheur / Xavier Loyer	Les Gags	La Voix	Yamaska		Lance et compte		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévêque	23h35 Signé M / La crème		0h05 LE DERNIER TE...
TQ	Les Argonautes	Subito texto	Ça vaut le coût	Dis-moi tout	Les grands documentaires		Ecoles à l'examen		Mad Men / Eté 65		Une pilule, une petite granule		Un chef à la cabane
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Les Jokers	Champions du web	Ces gars-là	Recettes pompettes	Le mentaliste / Les filles aux yeux noirs		En mode Salvai	22h50 Infopublicité / 22h55 Un gars le soir	23h25 L'Instant Gagnant		
RDI	Le National	RDI économie	24/60		Naufragés des villes		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	24/60		Naufragés
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	On passe à l'histoire / Borgia		Secrets d'histoire / Agnès Sorel		première des favoris		Services secrets		TV5 le journal	23h40 Inuit, les âmes blessées	
D	Enchères	Enchères	Doananes: Can	Doananes: Can	Produit inc.	Produit inc.	Il était une fois la vie		Enchères	Enchères	Enchères	Alaska: La ruelle	
VIE	ByeMaison	Idées-gardeur	Maigrir pour gagner		Propriétaire et prospère		Pas le choix de rénover!		Enchères	Enchères	Maigrir pour gagner	Normal?	
MIX	Cryptographie / Luc Plamondon		Aujourd'hui en musique		Les années		Le bachelier Canada		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Max Musique	
VRAK.TV	VRAK la vie	L'appart du 5e	Les menteuses		Les 100		Med		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	UFC Arts martiaux mixtes			L'antichambre (D)		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
HISTORIA	Pawn Stars	Fous holidays	Nos ancêtres les extraterrestres	Rois scrap	L'encan		Les enquêtes du NCIS		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
ARTV	La petite Patrie	Pérusse cité	Visite libre	Catherine	Francofolies		21h25 ARTV		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
EXPLORA	Famille ours et moi / Automne		Découverte		Enquêtes dans le passé		On a survolé la Terre		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
SERIES+	C.S.I.: Les experts		Élémentaire		Arctic Air / La rivière		Élémentaire / L'empoisonneuse		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
ZITEL	Les pires chauffards canadiens		Dynamo		Etranges		Le Transporteur: La série		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
C. SAVOIR	CursUS-santé		CodeChasten	Carte de visite	Au-delà		Rencontre / Cogito		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
EVASION	Guide restos VOIR		Voyage luxe		Ultimate Airport Dubai		Tamy @ Royaume-Uni		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
TFO	LeRanch	Wendy	Flip		Subito texto	24.7	LA TETE DE NORMANDE ST-ONGE (1975) Carole Laure.		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
Cinépop	17h30 SUR FOND D'OCEAN		19h15 L'HISTOIRE SECRETE DE JAMES BOND (2012)		JAMES BOND (2012)		L'OEIL DE FEU (1995) avec Sean Bean, Pierce Brosnan.		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
Séran	Cinéma	LES GARCONS	ET GUILLAUME, A TABLE!		QUAND TOMBE LA NUIT (2013)		21h35 CASSE-TETE CHINOIS (2013) Romain Duris.		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
Planète	Spécimen		Graines étoiles	Architectures	Graines étoiles / Architectures		Islam, empire / Le messenger		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
MATV	Libre-service		Montréalité	A vos cas	Le guide de l'auto		Caucus		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
CBC	17h00 News	Murdoch Mysteries		Coronation St.	Murdoch Mysteries / Shipwreck		Ascension Partie 3 de 6		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
CTV (Mont.)	CTV News Montreal	eTalk		The Big Bang	Gotham / Red Hood		Sleeper / Memories of Murder		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
GBL	Evening News	Global National		E.T. Canada	The Night Shift / Recovery		Forever / Hollow / Tempus Fugit		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
ABC	News at 6	World News		Local 22 News	The Bachelor		Castle / The Wrong Stuff		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.			Evening News	2 Broke Girls	Mike & Molly	Scorpion / Going South		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
NBC	Newschannel 5	NBC News		Jeopardy!	Wheel Fortune		The Voice / The Blind Auditions		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
PBS (33)	PBS NewsHour			This Old House	Ask-Old House		Antiques Roadshow		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
PBS (57)	News America	Business		PBS NewsHour	Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
UNIS	Vu intérieur	Humanima		Pense vite!	Chalets		Couleurs locales		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
HBO	Cinéma	18h50 EMPIRE OF DIRT (2013) avec Shay Eyre, Cara Gee.		Last Week			Looking		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
ADDikTV	Les enquêtes de Murdoch		Les recrues de la 15e		Les passages de l'espoir		Les infiltrés / Cocktail mortel		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
TVA Sports	Premier Trio		LNH Hockey / Coyotes de l'Arizona c. Devils du New Jersey (D)				Dave Morissette en direct		Enchères	Enchères	Millionnaire\$ à tout prix	Hors d'ondes	
02/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

À LA TÉLÉ

Nos choix ce soir

PÉTROLE EN CHUTE

Le cours de l'or noir a pris une dangereuse courbe descendante depuis quelques mois, au grand bonheur des automobilistes, qui fait toutefois craindre pour la santé de l'économie canadienne. Toute cette semaine, il sera question des impacts de cette chute dans les émissions d'information d'ICI, dont le *Téléjournal*, qui dépense ses pénales en Alberta pour l'occasion. *RDI Économie*, *RDI*, 18h30 et le *Téléjournal*, Radio-Canada, 22 h

POUR LA SUITE DE LA TÉLÉ PUBLIQUE

Ce débat enregistré à l'Université de Montréal, auquel participent entre autres deux anciens patrons des radios et télévisions publiques, offre quelques pistes de réflexion sur l'avenir de ces diffuseurs, alors que les téléspectateurs se tournent de plus en plus vers le très petit écran...

L'avenir de la télé à l'ère numérique, Canal Savoie, 23 h

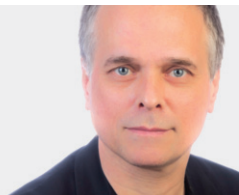
Amélie Gaudreau

CULTURE

MÉDIAS

Laisser sa marque

STÉPHANE
BAILLARGEON



La marque de l'époque est aux marques. Tout est marque maintenant. A la radio d'Etat l'autre jour, deux marketologues parlaient du président américain comme d'une marque capable de se décliner sur toutes sortes de plateformes. Ah bon.

L'époque est donc aussi à la stratégie de mise en marché de la marque. Au *brand content*. Au *native advertising*. Aux « solutions de communication sur mesure ». Bref, aux bonnes vieilles infopublicités redéfinies en version numérique. Cette infopub à la mode utilise souvent les codes du reportage et de la nouvelle manière journalistique de « raconter » des histoires. Le contenu publicitaire lié à un contenant rédactionnel ressemble alors à s'y méprendre à l'information de base.

Le plus souvent, le média se contente de signaler l'astuce par une mention du genre « contenu de marque ». La pratique a germé autour de certains magazines, dont *Forbes*, suivi par des sites, dont BuzzFeed. Les rubriques commanditées fleurissent maintenant partout. L'an dernier, *Vanity Fair* a publié un reportage sur les records de vitesse du pilote Malcolm Campbell qui était en fait une pub pour le cognac Hennessy.

Ce marché de l'infopub revue et corrigée dépasse le seuil des deux milliards de dollars aux États-Unis depuis deux ans. Il n'y a pas de données sur la situation québécoise.

Il y a des cas concrets par contre. La Société des alcools finance une petite armada de chroniqueurs vin dont elle met gratuitement le travail à la disposition des publications qui en voudront bien.

On apprenait la semaine dernière que l'Association des pompiers de Montréal avait embauché un relationniste pour augmenter sa couverture médiatique. Un courriel envoyé à des journalistes ayant « accès à des sites Web » leur offrait d'écrire « un court article portant sur le conflit qui oppose présentement les pompiers [...] et l'administration du maire Coderre ». La « compensation » offerte variait entre 125 et 500\$ pour un article de 500 mots. Le journaliste pouvait conserver par-devers lui son opinion sur le conflit. Il devait par contre inclure dans son article un lien vers un site de l'Association des pompiers présentant ses revendications.

Protestations

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) et l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ) ont dénoncé cette « façon de faire du publiereportage déguisé » et de s'acheter « une publicité en finançant un travail journalistique ».

A peu près en même temps, les journalistes de *La Presse* tenaient une réunion où ils discutaient ferme des infopublicités diffusées sur les plateformes numériques de l'entreprise. Le contenu est présenté comme tel.

Seulement, le syndicat s'appuie sur la convention collective pour réclamer des preuves que le public saisis la démarcation entre le rédactionnel et le publicitaire. Une médiation va maintenant tenter de régler le litige reposant sur beaucoup de griefs déposés par les journalistes, une plainte par « page » controversée.

Les collègues veillent au grain. Ailleurs, il est déjà trop tard pour éviter le mélange des genres, et certains journalistes doivent rédiger eux-mêmes ce contenu publicitaire enrichi.

Tout le monde s'y met. Netflix a commandité des articles dans le *New York Times* pour parler de la réalité des femmes en prison au moment où le *pure player* lançait une nouvelle saison d'*Orange Is the New Black*, sorte d'*Unité 9* en version plus déjantée.

Les Ateliers *Figaro* développent des « opérations spéciales » pour différentes plateformes. Et ça marche. La stratégie a augmenté ses activités de 28% en 2014 en créant pour une centaine de clients des « plateformes de marque » diffusées dans un « espace conceptualisé ».

Un hasard ?

Ce qui donne quoi concrètement ? Une « stratégie de branding » développée pour la HSBC illustre « les clés de la personal economy, nouveau positionnement de la banque », a expliqué récemment la directrice des Ateliers. La plateforme intégrée aux rubriques « Economy » et « Lifestyle » du *Figaro*. fr a été nourrie de contenus originaux : publication d'articles, dont un cahier de six pages avec *Le Figaro* quotidien, conception de sept infographies, habillage du site Internet, production de quatorze émissions par le studio télé, etc.

Sauf erreur, *Le Figaro* n'a publié que deux articles (dont un très court) sur l'immense et récent scandale des évasions fiscales impliquant la HSBC. Le concurrent *Le Monde* en a proposé huit fois plus. Ce n'est certainement qu'un hasard. Le même *Monde* applique une politique publicitaire puriste sur son site, mais a développé des sites parallèles regorgeant de « native advertising ».

L'infopub mise sur le principe qu'en général le public porte moins attention à la pub qu'au contenu rédactionnel. Ce n'est pas tout à fait vrai, et on n'a qu'à regarder certains magazines féminins pour s'en convaincre. Le Web brouille les frontières à son tour avec un marketing emphatique. Et au bout du compte, les médias déjà malmenés de tous bords perdent encore un peu plus de confiance...



ROBYN BECK AGENCE FRANCE-PRESSE

Le cinéma américain à l'honneur

La 87^e cérémonie des Oscar se déroulait dimanche soir au Dolby Theatre de Los Angeles. Au nombre des lauréats au moment d'écrire ces lignes, *Ida*, film polonais majestueux en noir et blanc, du réalisateur Pawel Pawlikowski (notre photo), qui a reçu l'Oscar du meilleur film étranger. L'Oscar du meilleur second rôle masculin a été décerné à J. K. Simmons pour *Whiplash*, tandis que Patricia Arquette a reçu l'Oscar du meilleur second rôle féminin pour *Boyhood*. Le compte rendu de notre journaliste Odile Tremblay est publié sur l'application tablette et le site Web du *Devoir*.

THÉÂTRE

Vol au-dessus d'un nid de coucou

OH LES BEAUX JOURS

Texte : Samuel Beckett. Avec : Catherine Frot et Eric Frey. Mise en scène : Marc Paquien. Théâtre du Nouveau Monde, jusqu'au 26 février.

FABIEN DEGLISE

Pas facile, ce texte de Samuel Beckett, sans doute l'un des plus éthérés de l'œuvre du dramaturge irlandais.

Monté sur un tricot de métaphores, sur un registre langagier au simplisme et à la désinvolture forcément trompeurs, l'objet, actuellement livré sur les planches du Théâtre du Nouveau Monde (TNM) à Montréal, offre un espace de revendications protéiformes avec son personnage principal, coincé physiquement jusqu'à la taille dans une roche, en communication avec elle-même et accessoirement un mari que l'on entend et voit très peu.

Fuite du temps ? Quête aveuglée du bonheur ? Douleur et impuissance de la condition humaine ? Insoutenable légèreté de l'être ? Procès de l'indolence ? *Oh les beaux jours*, version française de *Happy Days*, créée à New York en 1961 et traduite en français par l'auteur lui-même quelques années plus tard, permet d'aller partout et nulle part en même temps, au gré des incarnations de cette Winnie, personnage central de cette pièce étrange. Et celle offerte samedi soir par Catherine Frot l'amène sans doute un peu plus dans le champ de la critique de l'immobilisme individuel et social et du ridicule de son acceptation.

En symbiose

La comédienne française, de passage en ville pour cette production, reste pendant plus d'une heure en symbiose totale avec le texte de Beckett, avec cette tonalité à part qui oscille entre la naïveté et le détachement, à l'image de son corps pris dans ce terrain rocheux de bord de mer. La femme-tronc, sorte de bourgeoise gobe-mouches, tente de se convaincre de son propre bonheur, et surtout de



PASCAL VICTOR
Catherine Frot reste pendant plus d'une heure en symbiose totale avec le texte de Beckett.

sa propre existence futile, au contact d'un mari lointain et de quelques biens matériels contenus dans un sac, là, juste à côté d'elle, et qu'elle va déballer avec précision et vacuité.

Ni trop ni pas assez, cette « dilettante » — qui est vraiment loin de l'être ici — réussit à faire ressortir toute la densité, l'improbable poésie même, de cette abstraction troublante, forcément, en raison du vide apparent et de l'ordinaire des

mots qui façonnent ce vol au-dessus d'une créature et d'une création loufoque.

Elle est comme Beckett — particulièrement directif pour cette pièce — a imaginé sa Winnie, dans une interprétation, qu'elle a eu le temps de maîtriser depuis la création de cette pièce en 2012 au Théâtre de la Madeleine à Paris, qui au final pourrait bien s'approcher ici de la leçon de jeu.

JAZZ

Le trompettiste Clark Terry s'éteint

Washington — Le trompettiste de jazz Clark Terry, qui a connu une carrière prolifique s'étalant sur sept décennies, est décédé à l'âge de 94 ans, a annoncé son épouse sur le site Internet du musicien.

« Notre cher Clark Terry a rejoint le groupe du paradis, où il chantera et jouera avec les anges. Il nous a quittés en paix, entouré de sa famille, de ses élèves et de ses amis », a écrit Gwen Terry samedi.

Le trompettiste, qui souffrait d'un diabète avancé, était entré le 13 février dans un établissement de soin, a précisé le magazine spécialisé dans le monde du spectacle *Variety*. Il avait notamment dû être amputé des jambes en 2012 en raison de complications dues à cette maladie.

Le musicien, né à Saint-Louis, au Missouri, en 1920, avait commencé la trompette à l'adolescence, alors qu'il était au lycée. Il avait découvert la musique par l'entremise d'un beau-frère qui jouait du tuba sur un bateau à vapeur sur le Mississippi.

Il a joué dans le groupe de l'US Navy durant la Seconde Guerre mondiale et est ensuite devenu l'un des trompettistes les plus respectés du monde du jazz.

Clark Terry excellait aussi bien en tant que soliste que comme accompagnateur. Il a fait partie de deux des plus prestigieux groupes de jazz de l'histoire, le Count Basie, et le Duke Ellington Orchestra. Il a joué aux côtés de très nombreux grands noms de la musique comme Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Thelonious Monk, Sonny Rollins ou Ray Charles.

Prolifique

Il a donné des leçons à Quincy Jones et servi de mentor à un jeune homme nommé Miles Davis. Durant les années 1960, il a aussi collaboré avec le Dieu de la trompette, Louis Armstrong.

Particulièrement prolifique, il a participé à plus de 900 séances d'enregistrement. En comparaison, Luis Armstrong n'en comptait que 620 à son actif. Au total, il a remporté plus de 250 prix et récompenses dans sa carrière.

Plus tard, ce personnage plein d'humour s'est concentré sur les jeunes et a donné de nombreuses leçons de musique dans des lycées ou des universités.

« Clark a joué avec tant de gens incroyables dans sa vie. Il a été très heureux avec ses amis et sa plus grande passion était de passer du temps avec ses étudiants », a encore écrit sa femme Gwen Terry.

Le trompettiste était très connu du grand public américain depuis qu'il avait été l'un des musiciens vedettes employés dans l'émission du soir de NBC, *The Tonight Show*. En 1960, il était même devenu le tout premier musicien afro-américain à être engagé par la chaîne.



Clark Terry